



40 ans après la dictature des Duvalier



HAITI
LA DYNAMIQUE
RÉGRESSIVE!

DISCOURS
DU
PAPE LÉON XIV
AU
CAMEROUN

FRIKA



LA
BEAUTÉ
NOIRE



ARBRES
ET
CHANGEMENT
CLIMATIQUE

40 ans après la dictature des Duvalier

HAÏTI : LA DYNAMIQUE RÉGRESSIVE !

Par Jean Hénoc Faroul



Jean-Claude Duvalier alias Baby Doc, Président à Vie de la République d'Haïti (photo d'archives, 1971).

Le 22 Avril 2026 ramène le cinquante-cinquième anniversaire de l'accession de Jean-Claude Duvalier à la Présidence à vie de la République d'Haïti, en remplacement de son père, François Duvalier, alias Papa Doc, décédé quelques jours plus tôt. Le coup fut donc dur pour tous ceux, politiciens et simples citoyens, qui espéraient un retour à la démocratie, une fois Papa Doc passé de vie à trépas. Certains des amis, camarades politiques, supporters ou alliés de François Duvalier lors des élections de Septembre 1957, et ses rivaux, croyaient enfin leur temps venu, après 14 années d'attente ou de tentatives subversives infructueuses. Mais au nom de la stabilité dans ce pays situé à proximité de la Cuba communiste, des forces politiques étrangères (USA) et internes se sont entendues pour accepter cette continuité dynastique que Papa Doc préparait depuis belle lurette.

Les détracteurs du régime duvaliériste et même des chefs de ses factions internes, allaient attendre encore 15 longues années pour voir enfin la chute de Duvalier Fils,

le 7 Février 1986. Ce qu'on pourrait appeler "Duvalier St-Esprit", les néo-Duvaliéristes, allaient diriger la transition (Février 1986-Février 1991), puis récupérer le pouvoir de Jean-Bertrand Aristide par un coup d'Etat, après 7 mois de gouvernance. L'intervention des US Marines ont mis fin au Pouvoir usurpateur (30 Septembre 1991-15 Octobre 1994), en ramenant le Président Aristide au Pouvoir à Port-au-Prince...

Après la dictature des Duvalier, le chemin du retour à la démocratie née sous l'occupation ou la mise sous protectorat des USA (1915-1934), s'avérait donc long et périlleux. Il aura coûté des sueurs, des destructions matérielles et des vies pour sortir de la Présidence viagère et héréditaire, de la fusion de l'Etat et du Gouvernement, du parti unique, du déni des droits politiques, de la criminalisation des opinions contraires. Bref, il y a 40 ans, on était heureux de pouvoir vivre en citoyens libres. "Haïti libérée", criait-on de partout avec euphorie.

Pour quels résultats ? Aujourd’hui, le bilan est amer, et la note, salée. Les résultats sont difficilement acceptables. La grande montagne aura accouché d’une toute petite souris. La liberté de la parole et le pluralisme politique, auront été les seuls gains du retour aux idéaux démocratiques. Encore que ce “pluralisme” nous a valu aujourd’hui un tintamarre de 320 partis politiques enregistrés pour participer aux prochaines élections. Les situations socio-économique, diplomatique, environnementale, sécuritaire, morale du pays, se sont tant dégradées qu’on se surprendrait à regretter la dictature. On se demande ébahi : à quoi auront servi tous ces sacrifices ? Juste pour rétablir des libertés civiles et des droits civiques, vite transformées en anarchie et chaos ?

Il ne suffit donc pas de chasser les dictatures, de détruire tous leurs symboles, de discontinuer même ce qu’elles faisaient de bien pour relancer Haïti sur la voie du progrès !

Me. Jean Hénoc Faroul, M.A

- *Maitre en Droit/Relations Internationales,*
- *Licencié en Droit,*
- *Licencié en Communication Sociale,*
- *Certifié en Administration Publique,*
- *Certifié en Analyse de l’Information (ONU, Norwegian Defence International Center, NODEFIC, Oslo, Norvège*
- *Certifié en Droits Humains (Université du Pays Basque, Espagne),*
- *Journaliste de carrière,*
- *Ancien fonctionnaire de l’ONU,*
- *Ancien cadre du Programme d’Appui aux Partis Politiques du National Democratic Institute (NDI)*



Il ne suffisait même pas de chasser les colons Français en 1803 ou de laisser partir les Protectors Étasuniens en 1934 pour y apporter le bien-être matériel. Il aura fallu bien plus que cela !

La République d’Haïti est prise depuis trop longtemps dans le piège d’une dynamique régressive : sa situation globale se dégrade irrémédiablement au fil du temps, au point de dégénérer aujourd’hui en une économie quasi-criminelle. Jusques à quand ? À la mise en place d’un système démocratique qui fonctionne véritablement ? À l’établissement d’une féroce dictature, cette fois-ci éclairée et progressiste, pour remettre Haïti de gré ou de force sur les rails du progrès ? À la remise du pays sous le protectorat direct et ouvert d’une nation étrangère, ou sous la tutelle des Nations-Unies ? Aux Haïtiens de choisir ! Dieu veuille qu’ils sachent s’armer de courage physique et surtout moral pour trouver un moyen de s’en sortir !

HAITI-ESPOIR :
IDENTIFIER LES PROBLÈMES ;
DÉTERMINER LEURS CONSÉQUENCES ;
RECHERCHER LEURS CAUSES ;
SENSIBILISER LES GENS ;
ET LES MOBILISER AUTOUR DES SOLUTIONS !

GÉNÉRIQUE

Directeur Général
Me. Jean Hénoc Faroul

Rédacteur en Chef
Me. Jean Hénoc Faroul

Secrétaire de Rédaction
Me. Jean Hénoc Faroul

Rédaction
Mutchi Obas
Alex Calas
Ing. Moïse Charles
Ing. Yves Junior Vancol
Me. Manfred Siméon
Me. Jean Hénoc Faroul
Bernadel Joseph
Jean Gustave Molin
Marttine Milard

Promotion
Alex Calas

Reporter
Thomas Goldy

Responsables de Publicité
Eder Rosier

Marketing et distribution
Jean Eudes Pierre Jean

Art graphique
Alexis Jean Billy.

Département d'État des États-Unis

21 avril 2026

COMMUNIQUÉ



Ce qui suit est attribuable au porte-parole adjoint principal Tommy Pigott :

Le secrétaire d'État Marco Rubio a rencontré aujourd'hui le Premier ministre haïtien, M. Alix Fils-Aimé, afin de réaffirmer le soutien des États-Unis à la stabilité et à la sécurité d'Haïti. Le secrétaire d'État s'est félicité des progrès accomplis dans le déploiement de la Force de répression des gangs et a réaffirmé la nécessité d'une mise en œuvre de son mandat dans les meilleurs délais. Le secrétaire Rubio a salué le leadership du Premier ministre alors que les forces de sécurité renforcent leur présence et leur coordination. Le secrétaire d'État a souligné l'importance d'apporter des améliorations à la sécurité pour que le pays puisse avancer sur la voie d'élections. Le secrétaire Rubio a réaffirmé le soutien de l'administration à une reconduction pluriannuelle des programmes HOPE/HELP pour soutenir les efforts de stabilisation.



Depatman Deta Ameriken an Biwo Pòtpawòl la

21 avril 2026

Tèks sa a se deklarasyon Pòtpawòl Prensipal Adjwen Tommy Pigott:

Sekretè Deta Marco Rubio te rankontre jodi a ak Premye Minis Ayisyen an Alix Fils-Aimé pou reyafime sipò Etazini pou establi ak sekirite Ayiti. Sekretè a te akeyi pwogrè ki fèt nan deplwaman Fòs Sipresyon Gang lan epi li te konfime nesesite pou manda li a egzekite rapidman. Sekretè Rubio te felisite Premye Minis la pou lidèchip li pandan fòs sekirite yo ap ranfòse prezans ak kowòdinasyon yo. Sekretè a te souliye enpòtans amelyorasyon sekirite a pou prepare wout pou òganize eleksyon nan peyi a. Sekretè Rubio te reyafime sipò Administrasyon an pou yon renouvèlman pwogram HOPE/HELP yo pou plizyè lane pou sipòte jefò estabilizasyon yo.

Relance économique et défis sécuritaires : échanges entre les autorités haïtiennes et le FMI



Au centre, le Chef du Gouvernement, Son Excellence Monsieur Alix Didier Fils-Aimé

Washington, D.C., le 21 avril 2026 — Le Chef du Gouvernement, Son Excellence Monsieur Alix Didier Fils-Aimé, accompagné de sa délégation, a rencontré les responsables du Fonds monétaire international (FMI) pour discuter du programme économique en cours, des défis sécuritaires et des priorités de réforme en Haïti.

Le FMI a salué les progrès réalisés dans la gestion des finances publiques, notamment le maintien de réserves jugées satisfaisantes malgré un contexte international difficile.

Le Gouvernement a réaffirmé sa priorité de rétablir la sécurité et l'autorité de l'État sur l'ensemble du territoire, en particulier dans les zones affectées par les groupes armés. Cette action vise également à créer les conditions nécessaires à l'organisation d'élections crédibles, libres et inclusives d'ici fin 2026.

Les échanges ont aussi mis l'accent sur la création d'emplois, notamment pour les jeunes, ainsi que sur la poursuite des réformes fiscales, incluant la mobilisation des recettes et le renforcement des contrôles aux frontières.

Enfin, les parties ont souligné l'importance du renforcement du système judiciaire et de la lutte contre l'impunité pour consolider l'État de droit et restaurer la confiance.

Le FMI a réitéré son engagement à accompagner Haïti à travers une assistance technique et un appui ciblé aux priorités nationales.

-FIN-

ARBRES ET CHANGEMENT CLIMATIQUE :

Par Yves Junior Vancol

**2. Le gaspillage et l'illusion**

- Une forêt mature stocke du carbone, régule le climat et abrite la biodiversité.
- Mais avec un taux de perte dépassant 70 %, les campagnes actuelles sont un gaspillage d'argent et de temps.
- Pendant qu'on plante ici, ailleurs on coupe des forêts entières pour le bois, l'agriculture ou l'urbanisation.
- C'est comme remplir un seau percé : l'effort est vain tant que les fuites continuent.

3. La vérité cachée

La crise climatique ne vient pas d'un manque d'arbres. Elle vient surtout de la combustion du pétrole, du gaz et du charbon.

Planter des arbres sans réduire les émissions revient à poser un pansement sur une plaie béante.

C'est comme laisser une vanne ouverte et utiliser une serviette pour absorber l'eau :

- La serviette absorbe un temps, puis se sature.
- Les forêts jouent ce rôle, mais elles ne peuvent pas contenir indéfiniment le flot des émissions.

Planter des arbres = la serviette

Les émissions = la vanne ouverte

Tant que la vanne reste ouverte, le déluge est inévitable.

4. Le décalage temporel

- Un arbre met des décennies avant de séquestrer efficacement le CO₂.
- Pendant ce temps, les émissions continuent chaque jour.
- Le reboisement est visible et symbolique, mais réduire les émissions est la vraie bataille, bien plus complexe et

Pourquoi planter des arbres ne doit pas être considéré comme une solution principale face au changement climatique en Haïti ?

1. Le mythe du reboisement en Haïti

- Depuis des décennies, l'État haïtien et les ONG lancent des programmes de reboisement.
 - Pourtant, la majorité des arbres plantés ne survivent pas :
 - Manque d'entretien
 - Problèmes fonciers
 - Mauvais choix d'espèces
 - Conditions climatiques difficiles
 - Élevage libre
 - Paysans qui détruisent les plantules pour attirer de nouveaux financements ou projets.
- Planter un arbre diffère de faire grandir une forêt.
Mettre en terre des milliers de plantules ne crée pas un écosystème mature.

géopolitique.

Par exemple au Moyen-Orient on est en train de faire la guerre pour le contrôle du pétrole.

5. L'économie du carbone : une opportunité ignorée

- Les arbres sont essentiels, mais doivent être intégrés dans une stratégie économique.

- Exemple : activer un marché carbone en Haïti.

- Un hectare de mangroves peut séquestrer jusqu'à 1 million de tonnes de carbone.

- En Europe, une tonne vaut environ 60 €.

- Même à 10 € la tonne, une organisation communautaire pourrait générer 10 millions € par an.

Planter des arbres pour l'image = illusion ou le regret du jardin d'Eden.

Planter des arbres pour créer de la richesse et réduire les émissions = stratégie viable.

6. Les vraies stratégies à adopter

1. Protéger les forêts existantes (priorité pour les pays en développement).
2. Reforestation viable : liée à la croissance économique, à la réduction des inondations et l'érosion et à la régénération des nappes phréatiques.
3. Réduire les émissions à la source (responsabilité des pays développés).
4. Changer nos modes de production et de consommation.
5. Transformer les organisations communautaires en institutions solides et riches grâce à des programmes de reforestation intelligents.

Yves Junior VANCOL, Ing.

Directeur de l'INARHY



Magazine « Haïti-Espoir »

LA CITADELLE LAFERRIÈRE : UN PATRIMOINE NÉGLIGÉ, UNE TRAGÉDIE RÉVÉLATRICE...

Par Félix Ansyto



La Citadelle Laferrière, n'est pas seulement un monument historique: elle incarne la dignité, la résistance et le génie du peuple haïtien.

Construite sous l'impulsion de Henri Christophe, elle demeure l'un des symboles les plus forts de notre souveraineté et de notre héritage culturel.

Protéger ce site, c'est protéger une part essentielle de notre identité nationale.

L'incident tragique survenu récemment à l'intérieur du site, causant plusieurs dizaines de morts et de blessés, met en lumière une grave défaillance dans la gestion et la sécurisation de ce trésor national.

Cette situation révèle également, l'irresponsabilité de l'État dans la prise en charge des biens publics et culturels. Au lieu d'anticiper et de prévenir les risques, les autorités semblent agir dans l'urgence, comme un "État pompier", intervenant après les drames plutôt que de les éviter. Pendant ce temps, la démagogie politique et la quête de

maintien au pouvoir prennent le dessus sur les priorités essentielles.

La Citadelle Laferrière, comme tant d'autres sites culturels en Haïti, est aujourd'hui livrée à la négligence. Pourtant, elle incarne une part essentielle de notre identité, de notre dignité et de notre héritage de peuple libre et indépendant.

Il devient urgent de protéger ce qui reste de notre patrimoine, non seulement pour honorer notre histoire, mais aussi pour préserver les fondements de notre fierté nationale face aux défis et aux regards du monde.

La Citadelle Laferrière mérite mieux que l'improvisation et l'oubli. Elle doit devenir un modèle de gestion responsable et de valorisation du patrimoine.

Protéger nos sites culturels, c'est aussi honorer notre histoire et préserver notre avenir.

Félix Ansyto

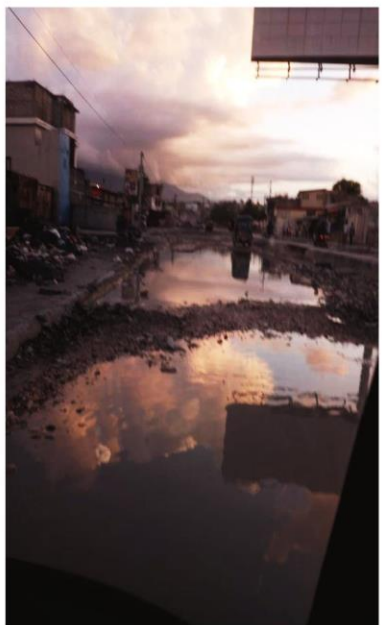
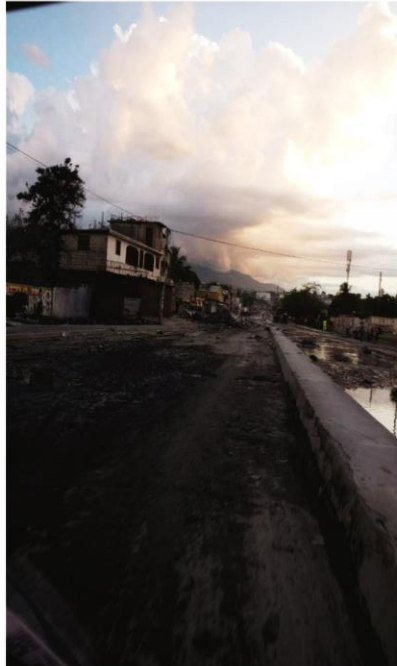
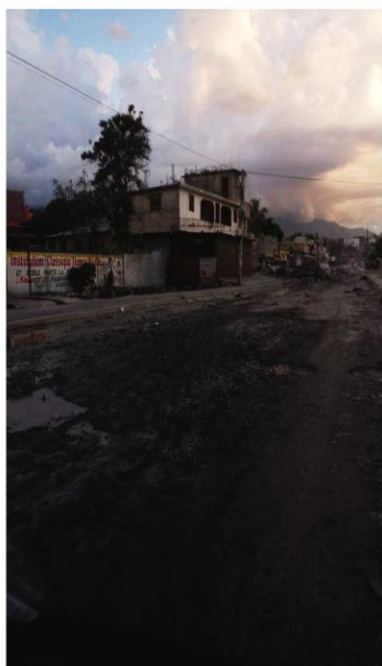
Citoyen haïtien engagé



RUBRIQUE : "IMAGES D'HAÏTI AUJOURD'HUI"

TRONÇON DE ROUTE CARREFOUR RITA – CARREFOUR GÉRALD BATAILLE

Dimanche 19 Avril 2026



DISCOURS DU PAPE LÉON XIV AU CAMEROUN



Léon XIV : << Malheur à ceux qui manipulent la religion et le nom même de Dieu pour leurs propres intérêts militaires, économiques ou politiques. >>

RENCONTRE POUR LA PAIX AVEC LA COMMUNAUTÉ DE BAMENDA

Cathédrale Saint-Joseph (Bamenda)
Jeudi 16 avril 2026

« Chères sœurs et chers frères,

C'est pour moi une joie d'être avec vous dans cette région qui a tant souffert. Comme vos témoignages viennent de le montrer, l'expérience vécue de la souffrance par votre communauté n'a fait que renforcer votre conviction que Dieu ne nous a jamais abandonnés ! En Dieu, dans sa paix, nous pouvons toujours recommencer !

Son Excellence l'Archevêque a évoqué la prophétie qui proclame : « *Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix !* » (Is 52,7). Il m'a accueilli avec ces mots, et je voudrais maintenant répondre : que vos pieds sont beaux, eux aussi, couverts de la poussière de cette terre ensanglantée mais fertile, maltraitée, mais riche de végétation et de fruits. Vos pieds vous ont conduits jusqu'ici et, malgré les difficultés et les obstacles, ils sont restés sur le chemin du bien. Puisseons-nous tous continuer sur le chemin du bien qui conduit à la paix. Je vous suis reconnaissant pour vos paroles d'accueil,

car il est vrai : je suis ici pour proclamer la paix. Mais je constate que c'est vous qui me proclamez la paix, à moi et au monde entier. Comme l'un d'entre vous l'a observé, la crise qui touche ces régions du Cameroun a rapproché les communautés chrétiennes et musulmanes plus que jamais auparavant. En effet, vos responsables religieux se sont unis pour créer un Mouvement pour la paix, par lequel ils cherchent à servir de médiateurs entre les parties opposées.

Je souhaiterais que cela se produise dans tant d'autres régions du monde. Votre témoignage, votre travail pour la paix peuvent être un modèle pour le monde entier ! **Jésus nous a dit : Heureux les artisans de paix ! Mais malheur à ceux qui manipulent la religion et le nom même de Dieu pour leurs propres intérêts militaires, économiques ou politiques, entraînant ce qui est sacré dans les ténèbres et la souillure.**

Page suivante

Oui, chères sœurs et chers frères, vous qui avez faim et soif de justice, vous qui êtes pauvres, miséricordieux, doux et purs de cœur, vous qui avez pleuré, vous êtes la lumière du monde ! (cf. Mt 5,3-14). Bamenda, aujourd'hui, tu es la ville située sur la montagne, resplendissante aux yeux de tous ! Sœurs et frères, soyez le sel qui donne sans cesse sa saveur à cette terre. Ne perdez pas votre saveur, même dans les années à venir ! Chérissez tous les moments partagés qui vous ont unis en ces temps de douleur. Chérissons tous ce jour où nous nous sommes réunis pour travailler à la paix ! Soyez comme une huile répandue sur les blessures de vos frères et sœurs.

À ce sujet, je voudrais exprimer ma gratitude à tous ceux, en particulier les laïcs et les religieuses, qui prennent soin des personnes traumatisées par la violence. C'est une tâche immense, accomplie chaque jour dans l'ombre, et, comme sœur Carine nous l'a rappelé, elle est aussi dangereuse. **Les maîtres de la guerre feignent d'ignorer qu'il ne faut qu'un instant pour détruire, alors qu'une vie entière ne suffit souvent pas à reconstruire. Ils ferment les yeux sur le fait que des milliards de dollars sont dépensés pour tuer et dévaster, tandis que les ressources nécessaires à la guérison, à l'éducation et à la reconstruction font défaut.** Ceux qui dépouillent votre terre de ses ressources investissent souvent une grande partie des profits dans les armes, perpétuant ainsi un cycle sans fin de déstabilisation et de mort. C'est un monde à l'envers, une exploitation de la création de Dieu qui doit être dénoncée et rejetée par toute conscience droite. Nous devons opérer un changement de cap décisif, une véritable conversion, qui nous conduira dans la direction opposée, sur un chemin durable riche en fraternité humaine.

Le monde est ravagé par une poignée de tyrans, mais il est soutenu par une multitude de frères et de sœurs solidaires ! Ils sont les descendants d'Abraham, aussi nombreux que les étoiles du ciel et les grains de sable sur le rivage de la mer. Regardons-nous dans les yeux : nous sommes ce peuple immense ! La paix n'est pas quelque chose que nous devons inventer : c'est quelque chose que nous devons accueillir en acceptant notre prochain comme notre frère et notre sœur. Nous ne choisissons pas nos frères et sœurs : nous devons simplement nous accepter les uns les autres ! Nous sommes une seule famille, habitant la même maison : cette merveilleuse planète dont les cultures anciennes ont pris soin au fil des millénaires.

Les paroles du pape François dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* me sont venues à l'esprit en écoutant vos témoignages. Il a écrit : « *Ma mission d'être au cœur du peuple n'est pas une partie de ma vie ou un ornement que je peux enlever ; ce n'est pas quelque chose d'"en plus" ou un moment de la vie. C'est quelque chose que je ne peux pas arracher à mon être sans me détruire moi-même. Je suis une mission sur cette terre ; voilà la raison pour laquelle je suis dans ce monde* » (n. 273).

Chers frères et sœurs de Bamenda, c'est avec ces sentiments que je suis aujourd'hui parmi vous ! Servons ensemble la paix ! « Nous devons nous considérer comme marqués, comme scellés par cette mission d'apporter la lumière, de bénir, de vivifier, de relever, de guérir et de libérer. Autour de nous commencent à apparaître des infirmiers avec une âme, des enseignants avec une âme, des responsables politiques avec une âme, des personnes qui ont choisi, au fond d'elles-mêmes, d'être avec les autres et pour les autres » (ibid.).

Ainsi, mon bien-aimé prédécesseur nous exhortait à marcher ensemble, chacun selon sa vocation, en élargissant les frontières de nos communautés, en commençant par des actions concrètes au niveau local, afin d'aimer notre prochain, quel qu'il soit et où qu'il se trouve. Vous êtes les témoins de cette révolution silencieuse ! Comme l'a dit l'imam, rendons grâce à Dieu que cette crise n'ait pas dégénéré en guerre religieuse et que nous cherchions encore tous à nous aimer les uns les autres ! Avançons avec courage, sans perdre cœur et, surtout, ensemble, toujours ensemble !

Marchons ensemble, dans l'amour, en recherchant toujours la paix.

[À l'extérieur de la cathédrale :]

Mes chers frères et sœurs, aujourd'hui le Seigneur nous a tous choisis pour être des artisans de paix sur cette terre ! Prions tous le Seigneur afin que la paix règne véritablement parmi nous, et qu'au moment où nous libérons ces colombes blanches, symbole de paix, la paix de Dieu descende sur nous tous, sur cette terre, et nous garde unis dans sa paix. Loué soit le Seigneur ! »

Source Vatican

Magazine « Haïti-Espoir »

www.magazinehaitiespoir.site

Facebook : Magazine Haïti-Espoir

Phone: +509 34751155/56220262 /3639 5588

Email : jhfaroul@yahoo.com

Pourquoi la Chine n'est pas une puissance comparable aux États-Unis ?

Par Yves Junior VANCOL



La question de la puissance mondiale oppose souvent les États-Unis et la Chine. Bien que Pékin ait connu une ascension fulgurante sur le plan économique et technologique, il reste des limites structurelles et

géopolitiques qui empêchent la Chine de rivaliser pleinement avec Washington. Cet article propose une analyse des raisons pour lesquelles la Chine n'occupe pas encore la même position stratégique que les États-Unis.

1. Le contrôle des institutions internationales

Les États-Unis se trouvent au cœur des grandes instances de décision mondiale. Ils exercent une influence directe ou indirecte sur des organisations telles que :

- Banque mondiale
- Fonds monétaire international (FMI)
- Organisation des Nations Unies (ONU)
- Organisation des États Américains (OEA)
- Banque interaméricaine de développement (BID)
- Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN)

La Chine, malgré sa présence croissante, ne dispose pas d'un contrôle comparable sur ces institutions. Cela limite sa capacité à orienter les règles du jeu international.

Les États-Unis bénéficient d'alliances solides et anciennes, notamment avec les pays occidentaux (Union européenne, Royaume-Uni, Canada, Australie, Israël, etc.).

À l'inverse, la Chine entretient des relations avec des États souvent marginalisés ou fragilisés sur la scène internationale, tels que :

- Cuba
- Venezuela
- Certains pays africains
- Iran

Ces alliances, bien que stratégiques, n'offrent pas la même stabilité ni la même force de projection que celles des États-Unis.

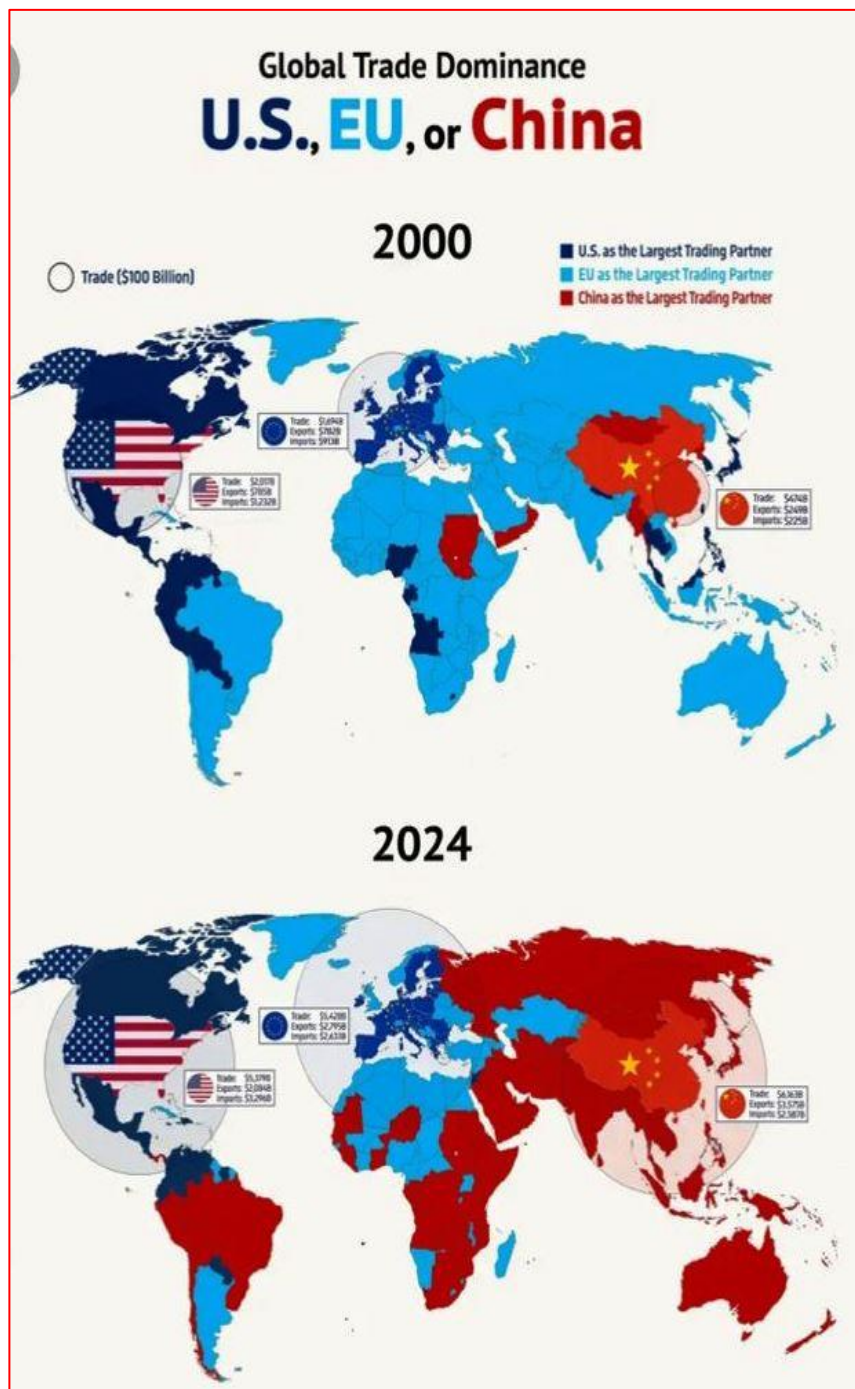
Page suivante

3. Le centre des décisions mondiales

Washington demeure le centre névralgique des décisions planétaires. Les États-Unis influencent directement les grandes orientations économiques, militaires et diplomatiques.

La Chine, malgré ses ambitions, n'a pas encore réussi à déplacer ce centre de gravité. Les tensions autour de Taïwan illustrent cette difficulté : Pékin tente de redéfinir sa stratégie, mais les États-Unis soutiennent activement Taipei, renforçant ainsi leur rôle central.

3. Les contraintes énergétiques et géopolitiques



Les États-Unis utilisent leur puissance militaire et diplomatique pour influencer les équilibres énergétiques mondiaux. Par exemple, leurs pressions sur l'Iran et leur coordination avec la Russie en matière de pétrole visent à limiter la marge de manœuvre chinoise.

La Chine, dépendante de ses importations énergétiques, reste vulnérable à ces manœuvres. Une baisse de production ou une instabilité politique interne pourrait fragiliser son économie et menacer la stabilité du régime.

5. La difficulté de déplacer l'ordre mondial

Le système international actuel est structuré de manière à favoriser les puissances occidentales. Déplacer le centre des décisions mondiales nécessiterait une coalition forte de plusieurs États, ce qui reste improbable à court terme.

La Chine, isolée dans certaines de ses alliances, ne dispose pas encore de la capacité de remodeler l'ordre mondial.

Conclusion

La Chine progresse rapidement, mais son influence reste limitée par :

- Le contrôle américain des institutions internationales
- La solidité des alliances occidentales
- La centralité des États-Unis dans les décisions mondiales
- Les contraintes énergétiques et géopolitiques

Ainsi, il apparaît difficile pour Pékin de rivaliser pleinement avec Washington dans un avenir proche. Le bloc formé par les États-Unis, le Royaume-Uni, Israël et leurs alliés occidentaux demeure une force cohérente et dominante sur la scène internationale.

Yves Junior VANCOL,
Ingénieur

Magazine « Haïti-Espoir »

www.magazinehaitiespoir.site

Facebook : Magazine Haïti-Espoir

Phone: +509 34751155 / 56220262

Email : jhfaroul@yahoo.com

LA RÉVOLUTION D'AVRIL 1965 EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE: IL Y A 61 ANS!

Par Jean Hénoc Faroul



Le 24 Avril 1965, à Santo Domingo, capitale de la République Dominicaine, des milliers de personnes armées de fusils, de machettes et de coutelas, descendirent dans les rues pour réclamer le rétablissement de la Constitution libérale et progressiste de 1963. Ce mouvement avait un leader civil : le jeune **Francisco Peña Gomez**, Dominicain d'origine haïtienne, membre du *Parti Révolutionnaire Dominicain (PRD)* de l'ex- Président Juan Bosch. Ce dernier, renversé par un coup d'Etat militaire dirigé par le colonel **Elías Wessin y Wessin** le 25 Septembre 1963, soit 20 mois plus tôt, se trouvait en exil à Porto Rico. Il était le premier chef d'Etat élu démocratiquement après la longue dictature de **Rafael Leonidas Trujillo** (1930-1961).

L'Administration du Président des USA, Lyndon B. Johnson, condamna ce putsch, ne reconnut pas la junte militaire constituée du Général **Imbert Barrera**, **Luis Amiamo Tío** et **Victor Elby Vinas Roman**, et coupa l'aide économique au pays. Bien que remplacée par une junte civile sous la direction d'**Emilio de los Santos**, le pouvoir usurpateur continuait à faire face à la résistance du peuple.

Ainsi donc, le dernier Gouvernement provisoire dirigé par **Donald Reid Cabral** fut renversé par des militaires

“constitutionnalistes” qui réclamèrent le retour au Pouvoir du Président légitime Juan Bosch. Parmi eux, il y avait les colonels **Rafael Tomas Fernandez Dominguez** et **Francisco Alberto Caamaño**.

Au motif qu'il y avait 53 communistes dans le mouvement civilo-militaire, le Président des USA, **Lyndon B. Johnson**, envoya le 28 Avril 1965 vingt-trois mille Marines à Santo Domingo pour rétablir l'ordre. L'“*Operation Power Pack*” empêcha la restauration du Gouvernement constitutionnel de Juan Bosch, tout en promouvant la montée de l'ancien Vice-Président et Président de doublure de Trujillo, **Joaquín Balaguer**. Placée sous les ordres du Lieutenant-General Bruce Palmer Jr., les forces étasuniennes établirent un cordon de sécurité autour de la ville de Santo Domingo. Johnson encouragea l'Organisation des Etats Américains (OEA) à donner une couverture régionale à l'intervention des USA, par la constitution d'une *Force de Paix Interaméricaine*.

Ce fut la deuxième intervention militaire Étasunienne en République Dominicaine, après la première occupation de 1916-1924. Elle dura jusqu'à l'élection du nouveau Président conservateur néo-Trujilliste, **Joaquin Balaguer** le 1^{er} Juin 1966.

Magazine « Haïti-Espoir » www.magazinehaitiespoir.site

Facebook : Magazine Haïti-Espoir



Peña Gomez haranguant la foule en Avril 1965.

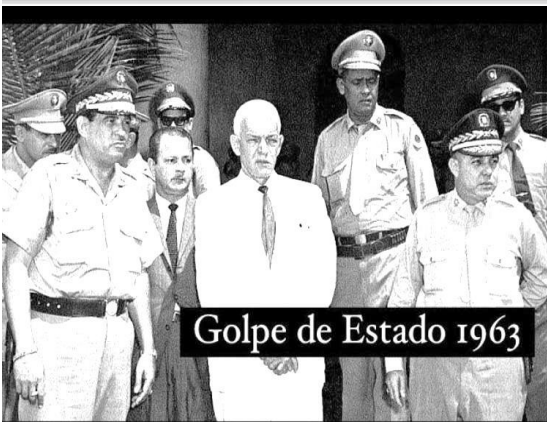
Investi le 27 Février 1963, le Président Juan Bosch avait été renversé du Pouvoir le 25 Septembre de la même année, en raison de ses mesures progressistes qui dérangent l'establishment dominicano-étranger : *droits syndicaux, droits des femmes, droits des enfants naturels, la réforme foncière anti-latifundiste, le laïcisme, la légalisation du divorce, la réduction de salaire des fonctionnaires publics, le contrôle des prix des produits de première nécessité, etc.* Tout a commencé avec une grève générale lancée le 20 Septembre 1963 par le secteur privé des affaires, qui paralysa le pays pendant plusieurs jours. Alors, la hiérarchie de l'armée composée d'officiers trujilliste, prit prétexte de l'invasion du **Général Léon Cantave** contre François Duvalier à partir du territoire dominicain pour déposer Juan Bosch, accusé de vouloir provoquer une guerre inopinée avec Haïti.



Le social-démocrate Juan Bosch, fondateur du Parti Révolutionnaire Dominicain (PRD)

Après cet épisode douloureux dans sa vie socio-politique, le peuple dominicain n'a plus connu de crise politique majeure ayant conduit à la lutte armée ou au blocage institutionnel. Au contraire, sa démocratie fonctionne bon gré mal gré. La stabilité politique a engendré le progrès socio-économique qui a fait de la République Dominicaine, l'un des meilleurs pays de l'Amérique Latine et des Caraïbes.





TRAGÉDIE PATRIMONIALE

Par Hugue Célestin



Une vue du drame à la citadelle Henry le samedi 11 Avril 2026

Le samedi 11 avril 2026, à l'aube, une pluie fine chargée d'un secret funeste tombait, elle caressait trompeusement la terre. Le soleil, capricieux et fuyant, surgissait par éclats hésitants, il refusait obstinément d'éclairer ce qui couvait. Un arc-en-ciel au bonnet multicolore fendait le ciel d'Est en Ouest. Le tonnerre grondait à voix étouffée, il retenait sa fureur, dissimulait ses éclairs derrière l'épaisseur lourde des cumulus et des stratus. L'air, saturé d'une tension obscure, écrasait les corps et enserrait les âmes.

Dans ce clair-obscur vacillant, Baron Samedi imposa son cri rauque, déchirant et moqueur : woukoulou ! woukoulou ! Seules des logiques criminelles, enracinées dans la faillite des institutions et mises en œuvre par des acteurs corrompus, liés à des réseaux mafieux, en concevaient dans le silence l'architecture du désastre. Grann Brigitte, drapée de rouge, de noir et de violet, portait ce deuil à venir ; ses mains tremblantes recueillaient des larmes interdites au regard du monde profane.

Les sociétés savent rarement prêter l'oreille à leurs propres augures ; l'avertissement est relégué au rang de superstition, et la vigilance se dissout dans l'indifférence ordinaire. Le réel s'installe, avec une banalité déconcertante, les signes perdent leur portée et les lieux deviennent des scènes illisibles. Le bouche-à-oreille numérique a tout remplacé, une simple vidéo glorifiant la violence, le sexe et la drogue suffit désormais à embraser la

toile. Elle est visionnée, relayée, disséquée, et engrange en quelques heures des milliers, voire des millions de vues.

C'est l'expression brute d'une société progressivement livrée à la trivialité et aux mécanismes aveugles de la viralité. Dans cet écosystème déstructuré, certains producteurs de contenus numériques transforment le chaos en matière informationnelle, qui devient à son tour un phénomène de contagion sociale. Ils privilégient ainsi l'audience au détriment de la responsabilité. Ce jour-là, un rassemblement festif de type Atè Plat, Ti Sourit, initié par certains influenceurs et tiktokeurs, attirait une foule importante vers la Citadelle Laferrière. Ce monument, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, compte parmi les sites historiques les plus emblématiques du pays.

Perchée dans le Massif du Nord, sur le Bonnet à l'Évêque, cette imposante forteresse militaire s'élève à près de 910 mètres d'altitude. Construite entre 1805 et 1820 sur ordre de l'empereur Jean-Jacques Dessalines et sous la direction du général Henri Christophe. Elle s'inscrivait dans une stratégie de défense post-indépendance, pensée pour repousser toute tentative de reconquête française. Bastion monumental de résistance et de souveraineté, cette prouesse architecturale transforme la montagne elle-même en dispositif militaire. Sa géographie traduit une alerte permanente gravée dans la pierre. Son axe principal d'accès forme un goulot d'étranglement stratégique, conçu pour contrôler, contenir et exposer toute avancée ennemie.



Des milliers de jeunes affluent au site sans aucun contrôle

La Citadelle Laferrière reste l'un des sites les plus fréquentés du pays, un puissant aimant touristique dont l'attraction atteint son apogée à chaque période de Pâques. Les sources disponibles se limitent généralement à des formulations approximatives, 20000 à 30000 visiteurs par an, sans qu'aucun dispositif rigoureux de collecte, de traitement et de diffusion des données ne soit mis en place. Mais cette affluence, loin d'être le fruit d'une politique publique structurée, expose au contraire le vide institutionnel.

Dès l'aube, et malgré des conditions météorologiques difficiles, des flux humains non encadrés convergeaient vers les abords du Palais Sans-Souci, bien avant l'ouverture officielle du site. Ils y étaient acheminés par un va-et-vient incessant de motocyclettes à trois roues et par des dizaines de bus jaunes de transport en commun. Ensuite, plus d'une vingtaine de motos-taxis les déposaient à Parking Choiseul, ou directement sur le site, court-circuitant toute tentative d'organisation. Dans ce dispositif défaillant, le principal agent intérimaire de Milot, manifestement dépassé par l'ampleur de l'événement, se muait en policier improvisé, affecté à une régulation sommaire de la circulation.

Cette scène, met en évidence une désarticulation profonde des fonctions institutionnelles, les rôles se brouillent à mesure que l'État se retire de ses prérogatives essentielles. Ainsi, une mécanique chaotique, faite d'improvisation, de précarité et d'inconscience collective, démasque les failles

de la gouvernance. À mesure que les foules convergeaient vers ce haut lieu de mémoire, l'idée même de patrimoine vacillait. Elle cédait sous la pression de pratiques sociales non régulées, livrée aux débordements d'une modernité hors cadre. Une circulation incessante s'est maintenue tout au long de la journée, et près de 4 000 participants ont foulé le site. Il s'agissait d'une occupation tolérée, indépendamment de toute capacité d'accueil, la simple venue des personnes suffisait à légitimer leur présence. Ces failles ne sont pas nouvelles, faute d'aménagement et de vision, le site se retrouve exposé, comprimé, et la moindre pression devient explosive.

Les zones de circulation étaient fortement limitées et, à l'entrée, un unique point d'accès a basculé en véritable entonnoir humain. Celui-ci opposait flux entrants et sortants, ainsi qu'impatience et saturation. Soudain, l'équilibre a basculé, une bousculade, un mouvement de foule, une panique collective, forment l'élément déclencheur. Il peut être amplifié par l'usage de gaz lacrymogène par des individus violents venus imposer une taxation parallèle ou agir dans une logique mafieuse. La réaction des personnes est alors classique, au lieu de contenir la situation, elles se dispersent et s'affolent. À cela s'ajoutent des conditions aggravantes, notamment la pluie rendant les sols glissants, des corps déjà éprouvés par l'ascension, ainsi que la consommation excessive d'alcool ou d'autres activités et substances altérant les réflexes.

Le bilan officiel, commence par des chiffres provisoires, froids, pudiques dans leur manière de masquer l'ampleur du drame. Au moins trente, quarante, cinquante, soixante morts, des blessés par dizaines, des disparus dont les noms flottent entre rumeurs et confirmations. Une comptabilité humaine qui s'alourdit au fil des heures, la tragédie refusait de s'arrêter à un seuil jugé acceptable. Les chiffres s'ajustent, des corps asphyxiés, ou brutalement écrasés

dans les falaises. Le refus des autorités publiques d'encadrer des mobilisations pourtant largement prévisibles révèle le degré d'aveuglement des institutions face à une dynamique sociale qu'elles ont, depuis longtemps, cessé de comprendre. La Citadelle Laferrière a ainsi porté le poids de l'histoire et celui d'un drame. Ce ne sont ni des canons ni des armées qui ont fait des victimes, mais une foule livrée à elle-même, abandonnée, puis sacrifiée.

Déni de responsabilité



Le patrimoine incarne une ressource stratégique essentielle. Un site d'une telle importance, pourtant marqué par des contraintes physiques, un accès restreint et une affluence prévisible, n'a fait l'objet d'aucune mesure de protection adéquate pour prévenir une catastrophe. Plus troublante et agaçante est la présence, le lundi 13 avril à Milot, d'une délégation de cinq ministres. Sous la houlette d'un vieux routier, madré de la politique haïtienne, le groupe a livré un message creux et inconsistent, illustrant une fois de plus que l'émotion officielle ne surgit qu'après l'irréparable.

Ils feignaient d'ignorer que ce drame n'est rien d'autre que l'aboutissement logique d'un système qu'ils font fonctionner sans lucidité, réfractaire à toute prévision et à toute planification, livré en permanence à l'improvisation.

La Brigade de Protection des Aires Protégées (BSAP)

Chacun savait que la Citadelle est un espace délaissé, la gestion de l'affluence relève du mythe et les services sont largement défaillants. Aucun dispositif d'infirmerie n'est prévu pour répondre aux urgences, et même les infrastructures récentes au Parking Choiseul, faute d'entretien, se dégradent déjà dans un état d'abandon avancé.

Le ministère du Tourisme, chargé de la perception des taxes de visite, brillait par son absence au moment critique. Ses agents de terrain accumulent, pour la plupart, des arriérés de salaire allant de 16 à 24 mois. Depuis plus d'une décennie, l'axe routier reliant le Palais Sans-Souci à la Citadelle Laferrière fait l'objet d'interventions de l'ISPAN; aujourd'hui, il se trouve dans un état de dégradation prononcé, favorisant des accidents fréquents. Par ailleurs, l'unité spécialisée de la Police nationale d'Haïti, POLITOUR, ne dispose pas encore de l'adresse opérationnelle de la Citadelle Laferrière. Quant au ministère de la Culture et de la Communication et à son bras technique, l'ISPAN, officiellement gestionnaire du site, leurs actions se limitent à de modestes projets financés par des bailleurs internationaux, sans réelle stratégie d'ensemble ni impact significatif.

La Citadelle Laferrière, située au cœur du Parc historique Sans-Souci-Ramiers et intégrée à une vaste aire protégée,

aurait dû bénéficier d'un plan de surveillance renforcé. Pourtant, le ministère de l'Environnement n'a pas mobilisé son dispositif sécuritaire, le BSAP, pour prévenir les incursions dans les zones sensibles du parc. De son côté, le ministère de l'Intérieur et des Collectivités territoriales n'a apporté aucun appui logistique à la mairie de Milot, l'empêchant ainsi d'assurer pleinement sa mission de supervision du site et de cogestion des recettes. Quant au ministère de la Défense, il est difficilement concevable qu'aucun bataillon des Forces armées d'Haïti, portant le nom du bâtisseur Henry Christophe, n'ait jamais été déployé de manière permanente au Palais Sans-Souci et à la Citadelle Laferrière.

Ces insuffisances structurelles rendent d'autant plus problématique l'encadrement de toute activité sur un site aussi sensible. L'autorisation d'un événement est un acte de responsabilité qui implique d'adapter le lieu à son usage réel et d'anticiper les risques. Elle exige une coordination rigoureuse entre tous les partenaires concernés ainsi qu'une régulation stricte des manifestations. Une telle démarche mettrait fin à la tolérance complice envers l'informel. Elle suppose notamment la mise en place de dispositifs médicaux d'urgence, une gestion maîtrisée des flux humains, la limitation du nombre de visiteurs, ainsi que l'organisation d'entrées et de sorties distinctes afin d'éviter

les mouvements de foule contraires. Le dernier aspect repose sur l'intervention d'agents de sécurité formés,

Elle requiert également la mise en place d'une billetterie contrôlée pour quantifier les accès. À cela doivent s'ajouter des plans d'évacuation clairs, testés et opérationnels, appuyés par une signalisation visible et adaptée aux réalités du terrain. En somme, un dispositif centré sur la sécurité des personnes et la réduction de la vulnérabilité du site. C'est précisément l'absence cumulée de ces mesures qui a conduit à la tragédie.

Pour contenir l'indignation, certains relais ont été limogés, voire arrêtés, comme pour solder la tragédie à moindre coût et se décharger de toute imputabilité. Il est impératif de lancer un audit rigoureux et indépendant, loin des enquêtes de circonstance destinées à diluer les responsabilités. En agissant ainsi, les autorités centrales ont exposé leurs subalternes périphériques à une véritable mise au pilori. Elles les sacrifient symboliquement pour préserver leur propre image et désignent impitoyablement des coupables commodes plutôt que d'assumer leurs manquements. Par-dessus tout, il est urgent d'assurer une prise en charge digne et humaine des victimes, affranchie des promesses vaines et de toute compassion médiatique éphémère.

Au-delà de la gestion institutionnelle de la crise, cet événement accuse également une dégradation plus profonde du rapport à la connaissance et à la culture. Dans d'autres sociétés, les influenceurs contribuent à éveiller les consciences et à impulser des transformations qualitatives ; en Haïti, la dynamique semble inverse. L'idéologie dominante et les formes culturelles qu'elle diffuse tendent à normaliser des comportements qui aggravent l'indigence intellectuelle. Il est d'ailleurs frappant de constater que de nombreux participants, majoritairement des écoliers et des

capables d'anticiper plutôt que de subir.

étudiants, ignoraient que ce lieu ne saurait accueillir de telles activités. Cette méconnaissance interroge profondément l'état de la transmission familiale, de l'éducation et de l'instruction.

Dans le prolongement de cette dérive, la dimension politique apparaît tout aussi préoccupante. Honte à ceux qui instrumentalisent cette tragédie pour se refaire une santé politique et capitaliser une compassion de circonstance. Sur les ruines du drame prospèrent les ambitions politiques, cette catastrophe offre au gouvernement et aux acteurs politiques en quête de visibilité une tribune idéale. Elle leur fournit l'occasion de verser des larmes de crocodile sur des victimes dont ils assument pourtant une part importante de la responsabilité.

Face à une telle faillite morale, la reconstruction ne saurait être seulement institutionnelle ; elle doit aussi être éthique. Au moment où se profile la réforme du système éducatif haïtien, il ne serait pas vain d'ériger la honte et la décence en véritables disciplines, aux côtés du civisme, afin de réapprendre le sens de la responsabilité et du respect de la vie humaine.

Grand Pré, Quartier Morin, 17 avril 2026

Hugue CÉLESTIN

Ancien Député de Limonade et Quartier-Morin

Membre de :

- *Federasyon Mouvmman Demokratik Katye Moren (FEMODEK)*

- *Efò ak Solidarite pou Konstriksyon Altènativ Nasyonal Popilè (ESKANP)*

HAITI-ESPOIR :
IDENTIFIER LES PROBLÈMES ;
DÉTERMINER LEURS CONSÉQUENCES ;
RECHERCHER LEURS CAUSES ;
SENSIBILISER LES GENS ;
ET LES MOBILISER AUTOUR DES SOLUTIONS !

GÉNÉRIQUE	
Directeur Général Me. Jean Hénoc Faroul	Promotion Alex Calas
Rédacteur en Chef Me. Jean Hénoc Faroul	Reporter Thomas Goldy
Secrétaire de Rédaction Me. Jean Hénoc Faroul	Responsables de Publicité Eder Rosier
Rédaction Mutchi Obas Alex Calas Ing. Moïse Charles Ing. Yves Junior Vancol Me. Manfred Siméon Me. Jean Hénoc Faroul Bernadel Joseph Jean Gustave Molin Martine Milard	Marketing et distribution Jean Eudes Pierre Jean
	Art graphique Alexis Jean Billy.

BUREAU DE MONÉTISATION DES PROGRAMMES D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT



BMPAD

Le Bureau de Monétisation des Programmes d'Aide au Développement (BMPAD) est un organisme public autonome, chargé d'assurer la mobilisation, la gestion et la mise en œuvre de projets structurants inscrits dans la politique de développement du Gouvernement.



La création du BMPAD en 2008 a mis fin au Bureau de Gestion du Programme PL-480/Titre III.

Cet organisme fonctionnait sous la direction du Ministère de la Planification et de la Coopération Externe. Contrairement au Bureau de Gestion du Programme PL-480/Titre III, le BMPAD jouit d'une autonomie administrative et financière. Il assure le relais « des accords, des conventions et des protocoles d'entente » de l'ancienne structure. Sa mission est clairement définie selon les statuts précisés dans sa loi cadre.

bmpad.gouv.ht, Port-au-Prince, Haïti

LA BEAUTÉ NOIRE

Par Jean Manfred Siméon



La beauté noire est une richesse profondément ancrée dans l'histoire, la culture et l'identité des peuples d'ascendance africaine. Elle ne se limite pas à des traits physiques, mais englobe également une diversité de couleurs de peau, de textures de cheveux, de formes et d'expressions qui témoignent d'une grande variété et d'une forte identité culturelle. Longtemps marginalisée ou dévalorisée par des standards de beauté imposés, la beauté noire s'affirme aujourd'hui avec fierté, célébrant l'authenticité, la confiance en soi et la résilience. Reconnaître et valoriser cette beauté, c'est aussi honorer un héritage riche et promouvoir une vision plus inclusive et respectueuse de la diversité humaine.

L'habituel manque de fierté de la femme noire :

Dans un discours sur la beauté noire, il est essentiel aujourd'hui de se pencher ipso facto sur le phénomène de l'éclaircissement de la peau constaté à travers le continent africain et chez d'autres peuples non africains où la couleur noire prédomine, Haïti par exemple. En effet, l'éclaircissement de la peau, aussi appelé dépigmentation volontaire, est une pratique répandue dans plusieurs pays africains (comme le

Nigeria, le Ghana ou la Côte d'Ivoire où une proportion importante de la population utilise des produits éclaircissants), consistant à utiliser des produits chimiques ou naturels pour rendre la peau plus claire au moyen des injections, des savons et des lotions.

Parmi les causes avancées pour comprendre le phénomène on signale :

- **La pression sociale et normes de beauté.**

Dans certaines sociétés, la peau claire est associée à la beauté, la réussite sociale, un statut économique élevé.

- **L'héritage historique colonial.**

L'histoire coloniale a contribué à valoriser les traits européens, y compris la peau claire.

- **L'influence des médias.**

Les publicités, les films et les réseaux sociaux mettent souvent en avant des personnes à peau claire.

- **Les facteurs psychologiques.**

Certaines personnes développent un manque de confiance en soi ou un désir de ressembler à un idéal imposé.

Magazine « Haïti-Espoir »

www.magazinehaitiespoir.site

Facebook : Magazine Haïti-Espoir

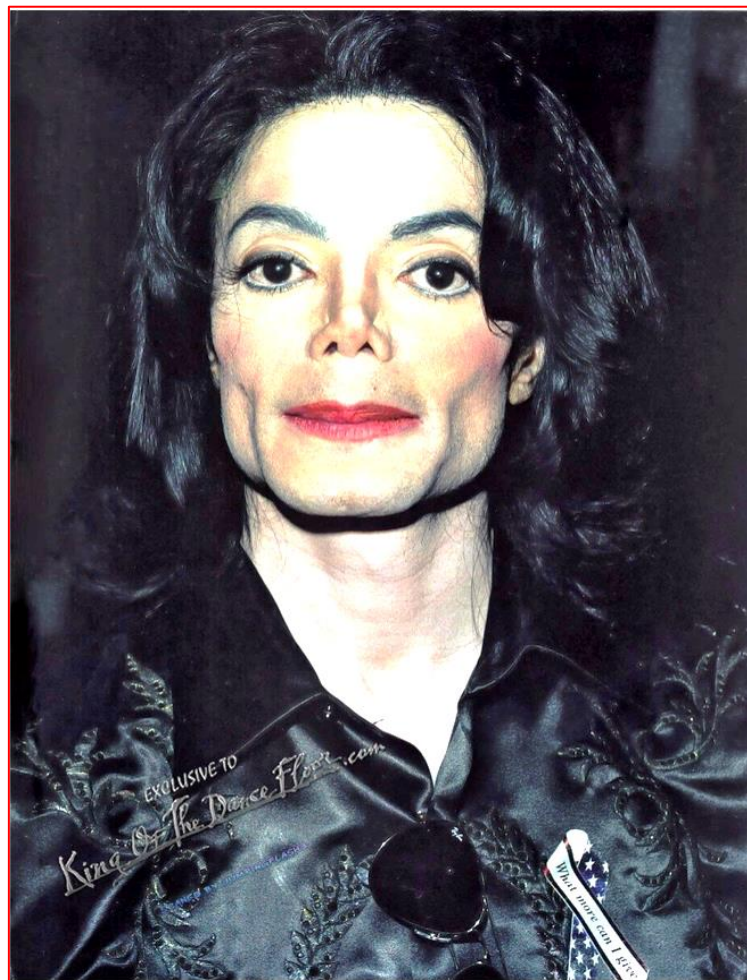
La situation des anciennes "black" :



Michaël Jacson

En Haïti, ce phénomène trouve ses origines dans l'histoire aussi. À l'époque de la Traite transatlantique et de la Colonisation de Saint-Domingue, une hiérarchie raciale s'est installée. Les personnes à la peau claire occupaient les positions de pouvoir, ce qui a créé une association entre peau claire et réussite sociale. Cette idée existe encore aujourd'hui sous forme de colorisme.

Ensuite, plusieurs facteurs expliquent la persistance du phénomène. La société valorise souvent la peau claire comme un idéal de beauté, ce qui influence la confiance en



Michaël Jacson

soi et les relations sociales. Les médias et les réseaux sociaux renforcent aussi ces standards. De plus, les produits éclaircissants sont facilement accessibles en Haïti, souvent sans contrôle.

Et comme toujours, des conséquences s'en suivent : l'usage de produits éclaircissants provoque des brûlures et infections cutanées, des maladies graves comme le cancer de la peau, des troubles hormonaux. Sur le plan social cet usage renforce le colorisme (discrimination basée sur la couleur de peau), donne lieu à la perte d'identité culturelle et engendre la dépendance aux produits.

La femme noire revient en force :

Mais, parallèlement, un autre phénomène monte en puissance sous nos regards incrédules : La performance des femmes noires dans les concours internationaux de beauté. Pendant longtemps, les concours internationaux de beauté ont été dominés par des standards euro-centriques. Cependant, les femmes noires ont progressivement gagné en visibilité et en reconnaissance, marquant l'histoire par

leurs performances remarquables. Aujourd'hui, elles redéfinissent les critères de beauté à l'échelle mondiale.

Dans le passé, les femmes noires étaient largement sous-représentées dans les grands concours comme **Miss Universe** ou **Miss World**. Les critères de sélection favorisaient souvent la peau claire, les cheveux lisses, des traits occidentaux. Ce manque de diversité reflétait les inégalités raciales et culturelles à l'échelle mondiale.

Magazine « Haïti-Espoir »

Femmes noires et concours de beauté internationaux :



L'Ivoirienne Olivia Yace

L'Ivoirienne Olivia Yace

- Meilleur Top Model féminin en 2015
- Miss Côte d'Ivoire 2021
- Deuxième dauphine Miss Monde 2021^[21]
- *Miss World Top Model*
- Miss World Multimédia
- 1^{re} dauphine du Prix du Designer
- Miss Monde Afrique
- Ambassadrice du tourisme en Côte d'Ivoire
- Miss Univers Côte d'Ivoire 2025
- Quatrième dauphine Miss Univers 2025

À partir des années 1970 et surtout au XXI^e siècle, plusieurs femmes noires ont marqué un tournant historique :

-Jennifer Hosten (Grenade), première femme noire Miss World (1970);

-Agbani Darego (Nigeria), première Africaine noire Miss World (2001).

Plusieurs Miss Univers noires à partir des années 1990–2010:

-Zozibini Tunzi (Afrique du Sud), Miss Univers 2019, symbole fort de diversité.

-Leila Lopes, représentante de l'Angola;

-Toni-Ann Singh, originaire de la Jamaïque.

L'année 2019 a été particulièrement marquante : plusieurs grands titres internationaux ont été remportés par des femmes noires. On constate au fil du temps et des occasions : Une affirmation de l'identité. Les candidates noires mettent de plus en plus en avant : leurs cheveux

naturels, leur culture, leur histoire. Un changement des mentalités. Les concours évoluent vers plus d'inclusivité et de diversité.

Un engagement social.

Beaucoup de gagnantes défendent des causes importantes : droits des femmes, éducation, lutte contre les discriminations. Un impact sur la société.

Redéfinition des standards de beauté.

Les victoires des femmes noires contribuent à élargir la notion de beauté à l'échelle mondiale. Une inspiration pour les jeunes filles. Elles deviennent des modèles de réussite et de confiance en soi.

Une lutte contre le colorisme.

Leur visibilité aide à valoriser toutes les carnations.

Célébrer la beauté noire : au-delà de l'apparence physique

La beauté des femmes noires n'est pas seulement une question d'apparence : elle est une histoire, une force, une identité. Elle se manifeste dans la richesse des cultures, la profondeur des regards, la diversité des teints et la puissance des héritages. Pendant trop longtemps, cette beauté a été ignorée, déformée ou sous-estimée. Aujourd'hui, elle s'impose, fière et lumineuse, comme une évidence qu'on ne peut plus nier.

Célébrer la beauté des femmes noires, c'est reconnaître leur valeur, leur résilience et leur contribution au monde. C'est apprendre à voir au-delà des standards imposés et à embrasser une définition plus juste, plus inclusive et plus humaine de la beauté.

Ainsi, continuons à valoriser, à respecter et à honorer cette beauté sous toutes ses formes. Car lorsqu'une femme noire s'affirme, c'est toute une histoire qui se redresse, toute une voix qui se fait entendre, et toute une lumière qui éclaire le monde.

Jean Manfred Siméon

- Juriste
- Professeur de français
- Président de l'Alliance française des Cayes
- Ancien Maire de Ganthier
- Critique d'art



SERVICE MARITIME DE NAVIGATION D'HAÏTI SEMANAH



Le SEMANAH a une mission de régulation et de contrôle des eaux maritimes haïtiennes, qu'il soit côtier, régional ou international. Il agit suivant les directives de son Conseil d'Administration composé du :

- Ministre des Travaux Publics, Transports et Communications, Président*
- Ministre de l'Économie et des Finances, Membre*
- Ministre des Affaires Étrangères et des Cultes, Membre*
- Ministre de l'Intérieur et des Collectivités Territoriales, Membre*
- Ministre du Commerce et de l'Industrie, Membre*
- Directeur Général de l'Institution, Secrétaire du Conseil*



Au milieu, le Directeur Général Eric Prévost Junior

Le SEMANAH joue donc un rôle important en aidant l'État à cerner dans son ensemble les multiples problèmes liés au domaine maritime.

Dans un milieu en perpétuelle mutation et à côté de l'intensification des exigences, le SEMANAH joue un rôle de premier ordre dans la sécurité, la sûreté du transport maritime et la protection de l'environnement marin. Cette mission s'exerce dans les limites de sa juridiction à travers sa structure fonctionnelle.

De plus, par son implantation territoriale, le SEMANAH offre un service public de proximité aux usagers de la mer.



Ville créative au-delà de la musique

Par Eriakna Castellanos Abad



Santiago de Cuba, capitale des Caraïbes, mondialement connue pour sa riche tradition musicale et son rôle essentiel dans la naissance et la pérennité de genres tels que *le son* et *le boléro*, est un écosystème culturel qui transcende la musique. Cette capitale caribéenne, deuxième ville la plus importante de Cuba, a toujours été un véritable creuset d'expressions artistiques, de la poésie et son rôle dans la construction de l'identité nationale à la vie quotidienne, témoignant de l'intégration et de la résilience des communautés qui font vivre la nation.

La danse, les arts visuels, le théâtre, les sciences, la littérature, le chant, la gastronomie, la tradition orale et la poésie, fondements de chacune de ces expressions, justifient la désignation de « **Ville créative** » par l'UNESCO, un titre actuellement décerné exclusivement pour la musique. Or, Santiago est bien plus que cela. L'UNESCO a également créé cette catégorie en tenant compte de l'importance du développement dans d'autres domaines, reconnaissant ainsi les villes du monde entier qui encouragent la créativité et l'innovation au sein de leurs communautés, et ce, dans tous les champs créatifs.

En ce sens, Santiago possède un potentiel considérable grâce à la richesse et à la vitalité de ses expressions culturelles, qui représentent son patrimoine culturel naturel, matériel et, fondamentalement, immatériel. La poésie, expression culturelle de Santiago de Cuba, s'est épanouie dans tous les recoins de notre terre. Des poètes de renom tels que **José María Heredia y Heredia, Pedro Santacilia, José Manuel Poveda, Pura del Prado, Efraín Nadereau Maceo, Jesús Cos Cause, Teresa Melo, León Estrada** et bien d'autres ont su capturer l'essence de la ville dans leurs vers et ont apporté une contribution majeure à la littérature cubaine, caribéenne et mondiale.

À Santiago, la poésie n'est pas seulement le reflet de l'identité locale ; elle se nourrit constamment des traditions héritées de nos ancêtres indigènes et s'enrichit des cultures qui s'y sont intégrées au fil de l'histoire : africaine, chinoise, espagnole, latino-américaine, caribéenne, et bien d'autres encore. L'art poétique, à l'instar des autres formes d'expression artistique qui s'épanouissent dans la ville, est essentiel car il décrit et transforme la vie culturelle et contribue à améliorer la qualité de vie des individus et des communautés grâce à un contact étroit avec des artistes qui sont aussi les gardiens de ce patrimoine.



PHOTO: © Naskicet Domínguez Pérez

La célébration d'événements littéraires ne met pas suffisamment en lumière le rôle de l'art poétique dans la construction et la transmission des valeurs identitaires, ce qui nous oblige à analyser comment et selon quelle perspective l'histoire de cette nation est racontée. Par conséquent, chacun de ces rares événements doit promouvoir activement les échanges entre les poètes du monde entier et le public, en abolissant les pratiques cloisonnées, les clans et les silences pesants. C'est la seule façon de renforcer le réseau culturel et de favoriser un dialogue créatif sain, équitable et engagé, tempéré par le contexte et l'époque qui, entre autres éléments, déterminent la conscience sociale des peuples et motivent le développement de leur potentiel.

Des plateformes idéales existent pour démontrer la vitalité de la poésie et son articulation avec les autres facettes de la vie des habitants de Santiago et de l'artiste de Santiago, également artiste cubain, dans un lien de co-crédation, transformant l'environnement qui l'entoure – un espace propice au développement organique de toute la ville.

Chaque manifestation artistique puise dans la poésie et l'interprète, fusionnant des éléments disparates dans un cadre d'enrichissement mutuel. Les thèmes sociaux, économiques et politiques utilisent la poésie comme outil de réflexion et de transformation. La poésie imprègne tous les processus qui se déroulent dans la communication de l'être ; cependant, la communauté fait-elle partie de ces processus ?

Dr. Eriakna Castellanos Abad

- Docteur en médecine,
- Spécialiste en médecine générale,
- Spécialiste en hygiène et épidémiologie,
- Diplômée en histoire et art liés à la médecine,
- Titulaire d'une maîtrise en patrimoine artistique et études de la culture visuelle,
- Titulaire d'une maîtrise en



développement culturel communautaire.

Magazine « Haïti-Espoir »

www.magazinehaitiespoir.site

Facebook : Magazine Haïti-Espoir



ADMINISTRASYON JENERAL DWÀN



Lancement du module ASYVAL par l'Administration Générale des Douanes...

Lalwa ak Leta Santral bay Administrasyon Jeneral Dwàn plen pouvwa poul goumen kont kontrebann sou fontyè, nan ewopò ak nan waf yo. Konsa ,ajan dwàn yo gen otorizasyon pou yo:

- arete moun ki ap fè kontrebann ;
- arete chofè kap transpòte machandiz kontrebann ;
- sezi machin ki ap transpòte yo ;
- sezi machandiz sa yo.

Ou menm ki gen gwo depo ak magazen ,se pou fakti ak papye dwàn ou toujou pare pou montre enspektè dwàn yo. Ladwàn pap jwe, paske san lajan ladwàn, Leta pap ka fonksyone ni bay popilasyon an sèvis

MALE AVÈTI PA TOUYE KOKOBE ! EDE LETA POU LETA KA EDE NOU!



Un lien historique et culturel à travers l'histoire unique de Rubén l'Haïtien.

Par : Elivania Lamot Lara et Rafael Guilarte Matos.



Fille et petite-fille de Ruben l'Haïtien.

Le sujet de l'émigration haïtienne vers Cuba est plus vaste que ce qui a été mentionné ci-dessus. Il se concentre toutefois sur le recrutement massif qui a eu lieu au début du XXe siècle parmi les travailleurs des plantations de canne-à-sucre et de café dans différentes régions de Cuba, en

L'histoire de Ruben, l'Haïtien :

C'est le cas de l'histoire vraie de Rubén, cet Haïtien arrivé à Cuba d'une manière bien particulière. Son décès en 1999, à l'âge de 100 ans, a empêché les chercheurs de s'entretenir personnellement avec lui ; ils ont toutefois retrouvé des récits de sa vie dans la tradition orale transmise par les membres de sa famille à Cuba.

Comme tout enfant, Rubén aimait jouer avec ses amis et ses frères et sœurs. Il n'avait que 12 ans lorsqu'un jour, lors d'une partie de cache-cache sur les rivages de Port-au-Prince, il se cacha sur un bateau et se retrouva en pleine mer. C'est ainsi qu'il atteignit les côtes cubaines. Il s'installa d'abord à Cananova, aujourd'hui rattachée à la municipalité de Frank País, dans la province de Holguín, où il fut accueilli par une famille du nom de Consuegra.

À cette époque, Cananova était une région prospère, dont l'économie reposait sur la culture de la banane. Plusieurs producteurs y cultivaient la banane, et les exportations étaient acheminées par un quai vers les États-Unis, sous le contrôle de la North American Fruit Company. Malgré son caractère rural, Cananova disposait d'un magasin ou d'une

Les proximités d'Haïti avec Cuba :

La proximité géographique entre Haïti et Cuba ne se limite pas à leur position géographique commune, mais constitue également un point de convergence d'événements où leurs citoyens ont joué un rôle prépondérant. Plusieurs raisons expliquent ce lien, notamment : l'installation d'Haïtiens à Cuba après la Révolution haïtienne, l'attrait migratoire des Haïtiens pour une île des Caraïbes offrant de meilleures perspectives de survie, la similitude des pratiques de travail dans les deux pays, fortement dépendants de l'agriculture, les liens religieux ancrés dans les croyances *Yoruba* et un esprit de rébellion, entre autres facteurs.

particulier dans l'est du pays. Chaque homme arrivé à Cuba en provenance d'Haïti porte en lui une histoire unique, fruit des facteurs mentionnés ici, et qui témoigne également du caractère singulier de son déroulement dans certains cas.

succursale bien approvisionnée et efficace, qui vendait des produits non seulement aux agriculteurs de la région, mais aussi à ceux d'autres localités, plus ou moins éloignées, comme Cebolla, Yaguaneque, La Ayuíta, El Lirial, Cañamazo, Amanzaguapo et El Sitio.

Concernant ce dernier lieu, le témoignage de Mario Velázquez Matos, gendre de Rubén, est jugé plausible. Il affirme se souvenir de son enfance à El Sitio, période durant laquelle Rubén s'y est installé. Rubén évoquait souvent son passé, disant que sa mère s'appelait Sabina et vivait à Puerto Príncipe. Il ne parlait jamais d'autre chose. Là-bas, il fut recueilli par un homme nommé Félix Barzaga et son épouse, Batista. Dès lors, Rubén adopta le nom de famille Barzaga. Il tomba amoureux d'une des filles de Félix et partit vivre avec elle à Los Caimonices, dans les montagnes qui font partie du territoire d'El Sitio, à Sagua de Tánamo. Il y acquit des terres à cultiver et y vécut, et eut douze enfants : huit filles et quatre garçons, tous portant le nom de Barzaga Batista.

Page suivante



Elivania Lamot Lara et Rafael Guilarte Matos.

Son esprit inébranlable et entreprenant lui permit de créer une plantation de café florissante et de cultiver diverses cultures, ainsi que de construire une maison de style chalet en bois précieux, avec quatre couloirs et un toit à quatre pans en zinc. Ce type de construction offrait un espace généreux à l'intérieur : salon, salle à manger, chambres, cuisine et patio couvert. C'est ainsi que s'écoula la vie de Ruben, l'Haïtien, jusqu'à sa mort en 1999, à l'âge de 100 ans.

Cette histoire, au-delà de son caractère unique, reflète aussi le destin des différentes vagues de migrants haïtiens arrivés à Cuba. Là-bas, malgré la discrimination et l'exploitation de leur force de travail, ils finirent par s'installer définitivement et s'intégrer à notre culture. Ils ne conservèrent que les souvenirs douloureux de leur séjour en Haïti, contribuant ainsi à la société par des pratiques communes ou différentes, souvent dans un contexte de servitude.

**M PA P KITE ANYEN
SOU DO PITIT MWEN**

Tel: (509) 2812-6300 / (509) 4799-7582
(786) 464-0066
WWW.PROTECTA.HT

PROTECTA
Association Turquoise

AIC

Haïti, cette beauté douloureuse

Par le Dr Jean-Claude DESGRANGES



Dr Jean-Claude DESGRANGES

Aimer sa patrie telle qu'elle est mais vouloir à tout prix en faire une autre. Exiger qu'elle soit normale et juste et pourtant la chérir dans ses injustices, ses bizarreries et son manque de compassion.

Doit-on laisser la mélancolie gagner nos esprits et nos cœurs !

Peine est de constater que nous ne croyons plus en nous-mêmes.

Nous ignorons nos réels atouts, nous piétinons chaque jour le don de l'essentiel. Nous nous livrons au ressassement, à l'auto flagellation. Nous nous battons l'un contre l'autre et tout ce qui nous divise, fragilise Haïti et tout ce qui fragilise Haïti fragilise chacun de nous.

D'où l'impératif de privilégier le minimum qui nous cimente comme peuple avec notre épaisseur historique et nos particularités.

Pourquoi ne pas rejeter cette culture de victimisation pour embrasser une culture de la responsabilité. L'ennemi n'est pas toujours ailleurs ! Haïti doit combattre ses propres démons, surmonter ses propres insuffisances, adopter un nouveau pragmatisme.

Haïti a besoin d'apprendre à vivre autrement. Et à faire. Aujourd'hui 12 janvier 2016 on s'en souvient ! Six ans de cela la terre avait tremblé.

Et des milliers de morts sans sépultures ! On s'attendait à une renaissance de l'homme Haïtien Hélas notre mentalité

2015 est partie ! Avec nos heures de lumière et nos heures d'ombre.

Nos heures de joies et nos heures de tristesses.

Nos succès et nos échecs quotidiens.

Cependant, Haïti notre bien commun continue à vivre ses déboires.

A l'aube de cette nouvelle année que cette grande et belle aventure humaine qu'est la vie, nous inspire une volonté commune et sans équivoque de promouvoir ensemble une communauté de bonheur en 2016.

Pourtant la recherche de l'universalité, notre capacité à créer, porter, transmettre des valeurs qui nous fondent. Et nous dépassent. Notre besoin de nous sublimer Notre volonté d'emprunter un autre chemin, un chemin plus conciliant et plus harmonieux, plus honorable et plus juste, plus prospère et plus moderne pour la conquête du bien-être commun. Rien que des vœux pieux !

Chacun s'arrange avec le pays comme il peut. Chacun se construit selon ses expériences familiales, ses apprentissages ses envoûtements et ses désillusions.

Le patriote, le vrai ne se doit-il pas de combiner en soi le raisonneur et le sentimental :

de vingt-quatre heures a tout balayé. Un peuple frappé de la maladie d'ALZHEIMER qui s'est évertué à ne pas respecter les normes parasismiques et anticycloniques.

Durant plus d'un quart de siècle qui a suivi le départ de la dictature Duvalérienne, il est navrant de constater que Haïti a tourné en rond, autour de son nombril, soumis au sentiment amertumé de sa fatalité.

« Une transition qui n'en finit pas »

A l'effervescence légitime de ce jour glorieux du 7 février 1986 a succédé un désenchantement. On assiste à une décoloration progressive du drapeau, de la saison chrysanthème qui peine à se transformer en saison papillon, du printemps de fraternité démocratique qui se lisait sur tous les visages et les chansons de nos sambas de lè na libere Ayiti va bel a Alléluia pou Ayiti un véritable fossé. Que d'espoirs galvaudés par les mêmes bergers du troupeau. La politique a-t-elle donc perdu le pouvoir de nous faire rêver ?

23 Janvier 2016

Dr. Jean Claude Desgranges

MD,FAGS

-Professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Port-au-Prince.

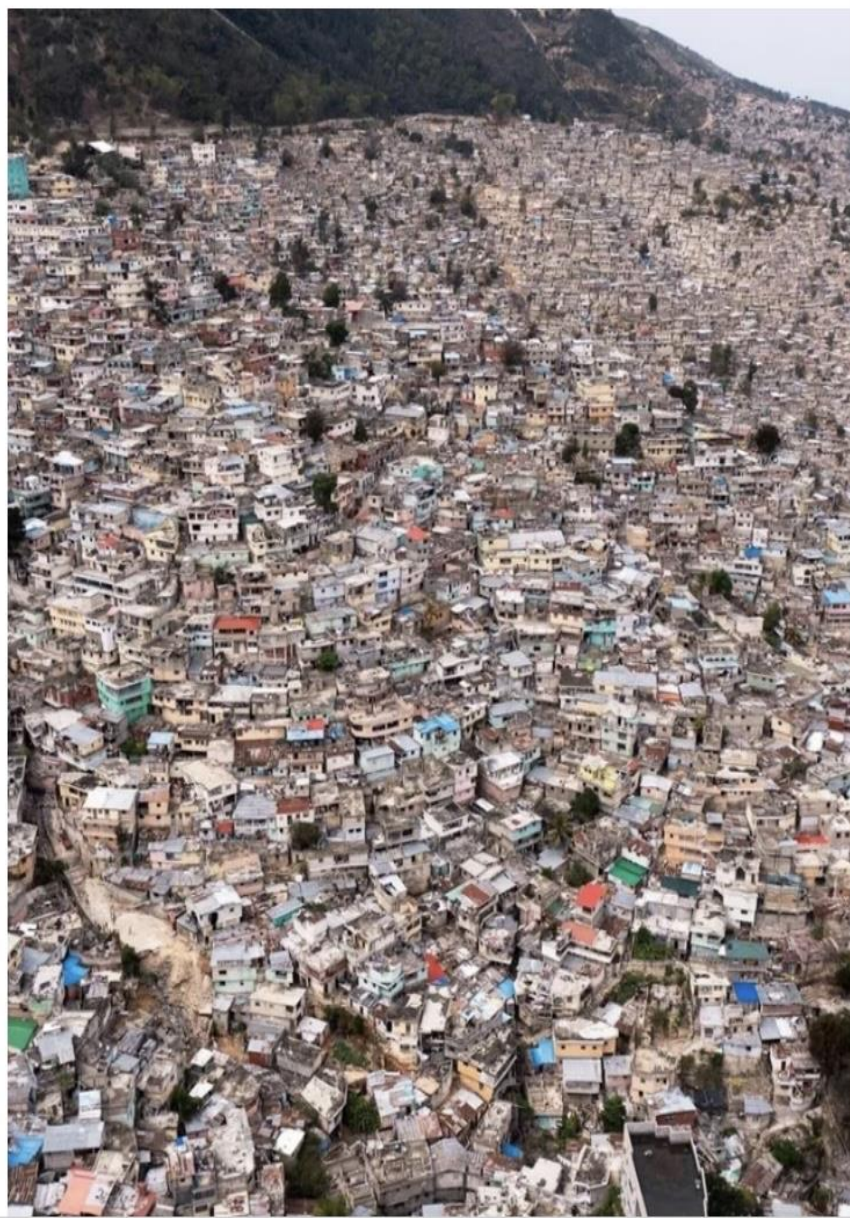
-Président de la Fondation du Troisième Age (FTA)

-Ancien chef de Cabinet particulier du Président de la République d'Haïti, Jean-Bertrand Aristide

Jcdesgranges77@yahoo.fr

MON HAÏTI D'AUJOURD'HUI

Par Jean Claude Desgranges



Demain, au chant du coq, j'irai cueillir l'arbre de la vie pour le planter au cœur de mon pays moribond.

Demain, au chant du coq, j'irai cueillir l'arbre de la vie pour le planter au cœur de mon pays moribond. Le ciel a perdu sa beauté immaculée, des flocons de nuage s'amoncellent un peu partout. Dans mon Haïti d'aujourd'hui «manti nap bay tèt nou». Nous avons perdu le goût de la dignité humaine, de l'humanisme. Le sang n'a plus d'honneur.

La maison de mon enfance me regarde mais ne me reconnaît plus. Dix fois, vingt fois, je fais le tour de mon pays à la recherche de Diogène, en vain!!! Nous nous fourvoyons ! Nous nous entredéchirons ! Nous avons perdu le sens de la mesure et de la compassion ! Partout et dans tout «manti nap bay tèt nou !»

Mon Haïti d'aujourd'hui ! Par où est passée cette jeunesse

estudiantine demain la gloire d'Haïti ? Nous avons promis de marcher la tête altière et hauts les fronts. Cependant nous n'étions qu'une minorité privilégiée qui chantait le 18 Mai sur la cour des écoles ! Une élite ! De la naissance de notre beau pays à date, toutes les administrations successives ont fait le choix abject de ne pas démocratiser l'éducation ! La portion léonine passait leur enfance dans les bras du soleil. Elle avait grandi sur le chemin de la misère et de l'ignorance. Du grangou ! Du désarroi ! Où tout concourait à ne pas pouvoir conjuguer le vivre ensemble et pourtant presque tous les acteurs après 1986 qui raisonnaient sur la scène politique juraient devant Dieu, devant ce peuple bon enfant de changer le paysage, de faire taire cette injustice sociale qui a traversé deux siècles de notre histoire violente depuis l'assassinat du père fondateur de la patrie.

Mon Haïti d'aujourd'hui, qui n'est ni Quisqueya ni Bohio !

Partout où je tourne la tête je ne perçois même pas l'ombre de Diogène. Qui aurait pu nous permettre de Un coucher de soleil véritable bouillon d'or majestueusement fait ses adieux à cette journée d'automne fatiguée. Et dans ma mémoire s'inscrit le son du clocher de l'église Notre Dame, ma ville natale, les 12 coups de l'angélus noyés dans mon Haïti d'aujourd'hui, cette république devenue buissonnière.

Une journée chiffonnée par le tumulte dans les stations d'essence et la pénurie de carburant.

Mon Haïti d'aujourd'hui, cette beauté douloureuse, marche à reculons.

Les paroles de semence n'ont pas fait éclore la moisson. Lè chak moun ap plen djakout pa yo, chak moun ap rale yon bout, mizè'n paka bout ! Nous avons traversé cette ligne de crête ! Nous avons franchi le Rubicon ! Ces Trente-cinq années de transition galvaudées, nous assistons à la défaite de la littérature, refuge de la pluralité humaine, face aux idéologies manichéennes et simplificatrices.

La littérature nous ouvre les yeux sur le monde, elle nous aide à voir en nous-mêmes. Comblant l'abîme qui nous sépare des autres hommes et nous porter à accepter le dialogue constructif que nous prônons depuis des lustres. Dommage dans cette Haïti d'aujourd'hui c'est la mort des idées. Les écrits d'Homère et de Virgile, de Chateaubriand et de Victor Hugo. Les écrits de Jacques Roumain, de René Philoctète, de Jacques Stephen Alexis, des écrivains du siècle des lumières, les textes d'Alain Peyrefitte, d'Alain Finkielkraut et Félix Morisseau Leroy notre regretté ami, font comprendre à une créature humaine bornée, les joies et les peines de ses frères lointains.

Dommage depuis des décennies le tumulte et le scandale peuplent notre quotidien politique. Pis, nos perpétuels cyclones de polémiques dérisoires abîment le débat et repoussent les compatriotes vers les marges dangereuses de l'apathie et du populisme. La valse des slogans !

Bientôt, très bientôt le 18 Novembre, la bataille de Vertières que notre immortel Danny a facilité son inscription dans le dictionnaire français. La bataille décisive ! Le triomphe de nos va nus pieds sur l'armée Napoléonienne ! La fin glorieuse d'un long cheminement de Boukman l'instigateur, de Toussaint Louverture le stratège, à Jean-Jacques Dessalines le fulgurant le père fondateur Papa Nanchon an qui nous a conduit à l'apothéose le 1er Janvier 1804.

«Qui l'eut cru ! Qui l'eut dit !» En dépit de notre angoisse collective et de ce profond désarroi que traverse notre

réaliser le compte de Vercors L'homme un animal dénaturé. société.

Haïti notre bien commun nous invite à croire en notre destin. Pour ce, nous devons commencer par croire en nous-mêmes, cesser d'ignorer nos réels atouts ou de piétiner chaque jour le don de l'essentiel. Nous n'avons aucune raison de nous livrer au ressassement, à l'auto flagellation. Nous devons commencer par rejeter cette culture de victimisation, pour embrasser une vraie culture de la responsabilité. Haïti doit combattre ses propres démons, surmonter ses propres insuffisances, adopter un nouveau pragmatisme, apprendre à vivre autrement. La lutte contre cette corruption systémique est la clé de la confiance dans les pouvoirs publics et c'est aussi un ingrédient indispensable à une croissance économique robuste. On ne parviendra pas à mettre fin à l'extrême pauvreté et à favoriser la prospérité partagée si nous ne combattons pas un tel défi.

Il nous faut aujourd'hui préparer l'avenir des générations futures par une politique ambitieuse de développement durable. Il importe avant tout de réformer l'Etat pour qu'il soit au service de tous et qu'il assume clairement ses fonctions régaliennes, parce qu'elles constituent le socle de sa légitimité. Réformer et renforcer nos institutions et nos manières d'agir c'est accorder plus de place au respect des lois de la République et au respect des règles du jeu démocratique.

Cette Haïti que nous voulons pour nos enfants et nos petits-enfants, nous la voulons fraternelle. Construire une Haïti où tout le monde continue à ne pas se regarder avec suspicion et construire le mieux vivre pour tous devient le nouveau leitmotiv et ce sera une deuxième Vertières économique et sociale. Pour que cette nouvelle génération se réveille debout, la tête altière et hauts les fronts !

18 Novembre 2021

Dr. Jean Claude Desgranges

MD,FAGS

-Professeur à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Port-au-Prince.

-Président de la Fondation du Troisième Age (FTA)

-Ancien chef de Cabinet particulier du Président de la République d'Haïti, Jean-Bertrand Aristide

Jcdesgranges77@yahoo.fr



Magazine « Haïti-Espoir »

www.magazinehaitiespoir.site

Facebook : Magazine Haïti-Espoir

Phone: +509 34751155/56220262 /3639 5588

Meet Smyrne Mathis Real Estate:

Your Trusted Real Estate Partner in South Florida

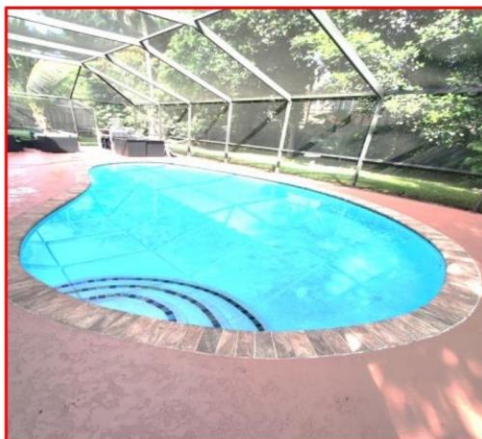
Buying or selling a home is more than a transaction — it's a life-changing experience. That's why I, Smyrne Mathis, have dedicated my career to making the process smooth, transparent, and rewarding for every client I serve. Since earning my real estate license in 2014, I've helped countless families find their dream homes and build wealth through real estate. My approach is simple: build trust, deliver results, and treat every client like family.



Whether you're a first-time buyer, looking for a beachfront condo, a family home, or an investment property, I bring strong negotiation skills, local expertise, and a trusted network of

lenders, inspectors, and title professionals to make sure every step feels easy and stress-free.

For my international and foreign buyers — if you're dreaming of owning a home or investing in the United States, I'm



the girl for you! From understanding the U.S. real estate process to connecting you with the right financing and legal resources, I specialize in helping buyers from abroad make confident, successful purchases here in South Florida.

I believe every client deserves honesty, communication, and a true partner — not just an agent. My motto says it best:

"I'm not just your real estate agent; I'm your real estate partner. I'll always be on your side."

If you're ready to buy, sell, or invest — locally or from overseas — let's connect and make it happen!

Let's talk today!

Transparency. Trust. Results.

Smyrnemathis320@gmail.com



"DU CONTRAT SOCIAL" DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Jean-Jacques Rousseau

**Du contrat social**

ou

Essai sur la forme de la République*Edition augmentée*

Arvensa éditions

Es-tu vraiment libre ou juste bien enchaîné ?

L'homme est né libre et partout il est dans les fers. C'est avec cette phrase choc que Rousseau commence "Du contrat social", un texte qui a révolutionné notre manière de penser la liberté, la **Ce livre parle encore de nous aujourd'hui.** politique et même la démocratie.

Rousseau pose une question simple mais explosive. Comment une société peut-elle être juste si elle prive les hommes de leur liberté ? Il refuse l'idée que certains soient nés pour commander et d'autres pour obéir. Il refuse la monarchie absolue, les privilèges, l'injustice. Alors, il propose autre chose, le contrat social, un accord par lequel chaque individu accepte de renoncer à sa liberté naturelle. Celle de faire tout ce qu'il veut pour gagner une liberté politique encadrée par la loi.

Mais une loi qu'il aura contribué à créer. Et c'est là que tout change. Car selon Rousseau, la vraie liberté, ce n'est pas l'absence de règles, c'est d'obéir à des lois qu'on s'est données à soi-même. Il invente l'idée de la volonté générale, une force collective qui dépasse les intérêts individuels. Quand chacun pense au bien commun, alors les lois deviennent justes et le peuple souverain.

Mais attention, Rousseau n'est pas naïf. Il sait que ce système ne marche que si le peuple est vraiment éclairé, impliqué, engagé. Sinon, c'est la tyrannie qui revient.

Alors pourquoi ce livre est-il toujours aussi puissant ?

Parce qu'il nous rappelle que la liberté n'est pas un droit passif, c'est une responsabilité, et que la vraie démocratie, ce n'est pas voter tous les cinq ans, c'est participer, penser, débattre, construire, ensemble.

modernes. Et encore aujourd'hui, il nous pose une question qui dérange. Sommes-nous vraiment libres ou juste soumis à d'autres fers invisibles ?

Livres pour Mieux Vivre

Le contrat social, c'est la base de toutes les révolutions

Magazine « Haïti-Espoir »
www.magazinehaitiespoir.site

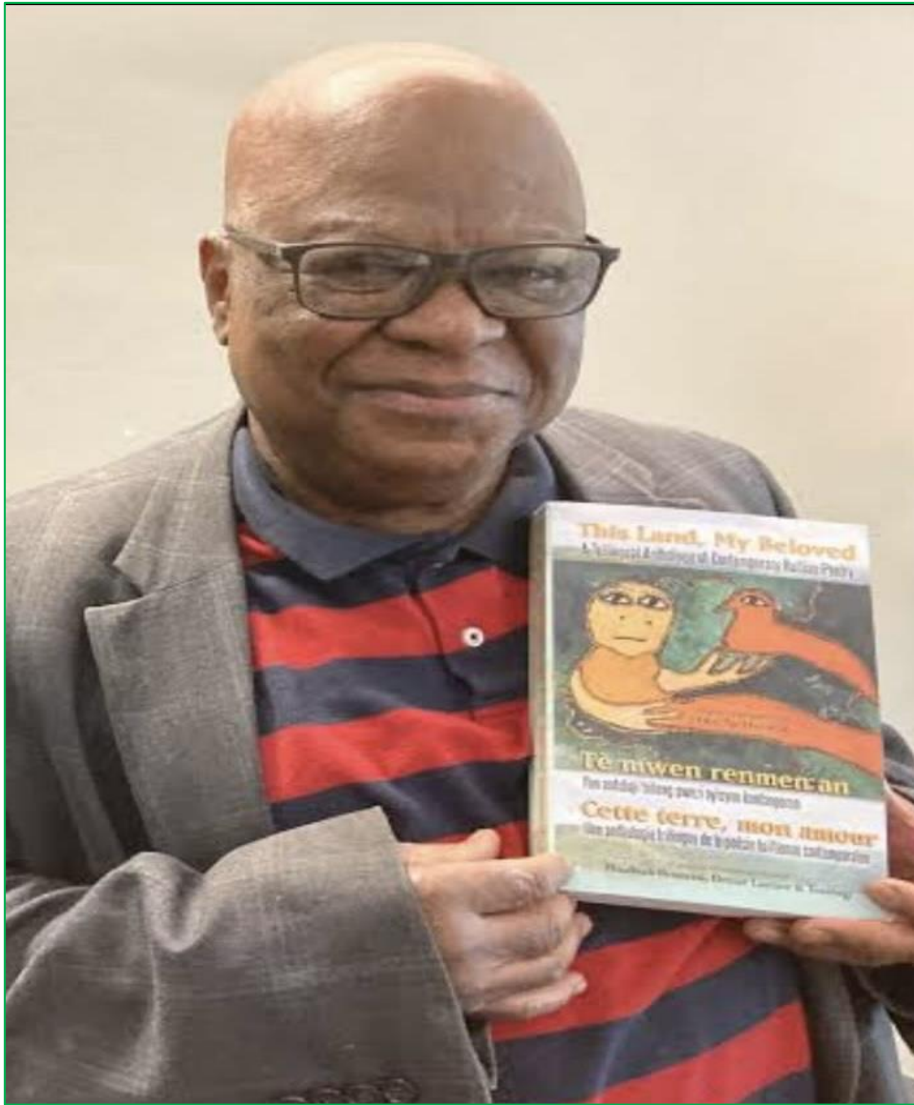
Facebook : Magazine Haïti-Espoir

Phone: +509 34751155 / 56220262

Email : jhfaroul@yahoo.com

DENIZE LAUTURE, LE POÈTE DE LA TERRE!

Par Martine MILARD



Denizé LAUTURE

Son œuvre est profondément enracinée dans la mémoire de sa terre natale. Sa poésie intimiste laisse affleurer les parfums d'HAÏTI, comme une douce brise qui nous enveloppe dans le silence de la nuit, pour nous inviter à nous envoler vers des rives oniriques.

Son écriture qui vient de l'âme, se caractérise par un fort lien avec son pays et ses racines culturelles. Elle porte également une dimension politique et sociale forte (justice, mémoire, résistance), ainsi qu'un mélange de langues et de registres. Ses textes à la fois somptueux, profondément humains, oscillent entre protestation et célébration de la mémoire et de l'identité. Invité régulier de lectures publiques, il fait vibrer par ses textes, universités, musées, bibliothèques et festivals de poésie.

Denizé LAUTURE est un écrivain prolifique, né dans la charmante commune de Jacmel en Haïti. Il est l'aîné d'une famille nombreuse. Il quitte son pays avant d'avoir terminé ses études secondaires pour s'installer aux États-Unis dans le Bronx, Enseignant aujourd'hui à la retraite, cet écrivain et poète engagé qui écrit en créole haïtien, en français et en anglais, a également enseigné à l'université, notamment à 'Saint Thomas Aquinas College'. Son parcours assez atypique force le respect. Il débute comme soudeur et machiniste, avant de poursuivre des études universitaires au City College de New York où il obtient, une licence (BA) en sociologie, puis d'une maîtrise (MS) en pédagogie bilingue. Quelques années plus tard, il décroche une seconde maîtrise en Lettres Espagnoles au Lehman College, autre établissement de la City University of New York (CUNY).

Auteur de la diaspora haïtienne, Denizé LAUTURE développe une œuvre où se mêle poésie, engagement et multiculturalisme. Le poète polyglotte incarne aussi un parcours inspirant : celui d'un ouvrier devenu universitaire, puis d'un écrivain reconnu, sans jamais renier ses origines paysannes.

En ces temps difficiles pour son pays qui traverse l'une des périodes les plus sombres de son histoire, ses écrits intemporels -notamment dans les LUNES D'OR DU CACTUS - apparaissent comme un appel à la réflexion, à une remise en question, à une forme de pèlerinage intérieur pour dépasser nos limites, à aller à l'essence des choses, à nous laisser porter par ses vers qui s'étirent comme une mélodie cristalline dans toute sa plénitude, en vue d'œuvrer à la reconstruction de la nation.

Dans son poème *Essence*, Lauture déploie une langue riche en images et en jeux sonores, où les mots se répondent en une musicalité singulière.

Magazine « Haïti-Espoir » www.magazinehaitiespoir.site

Facebook : Magazine Haïti-Espoir

- J'ai pré- dit
Le poème
De la pomme
J'ai orné
L'or
De l'orange
J'ai vu
La vie
En vidant le vin

- J'ai péché
Prêchant
Le péché
J'ai aimé
L'amante

Aux mamelles amères
Nageur en rage
J'ai nagé nu
Dans les nuages.

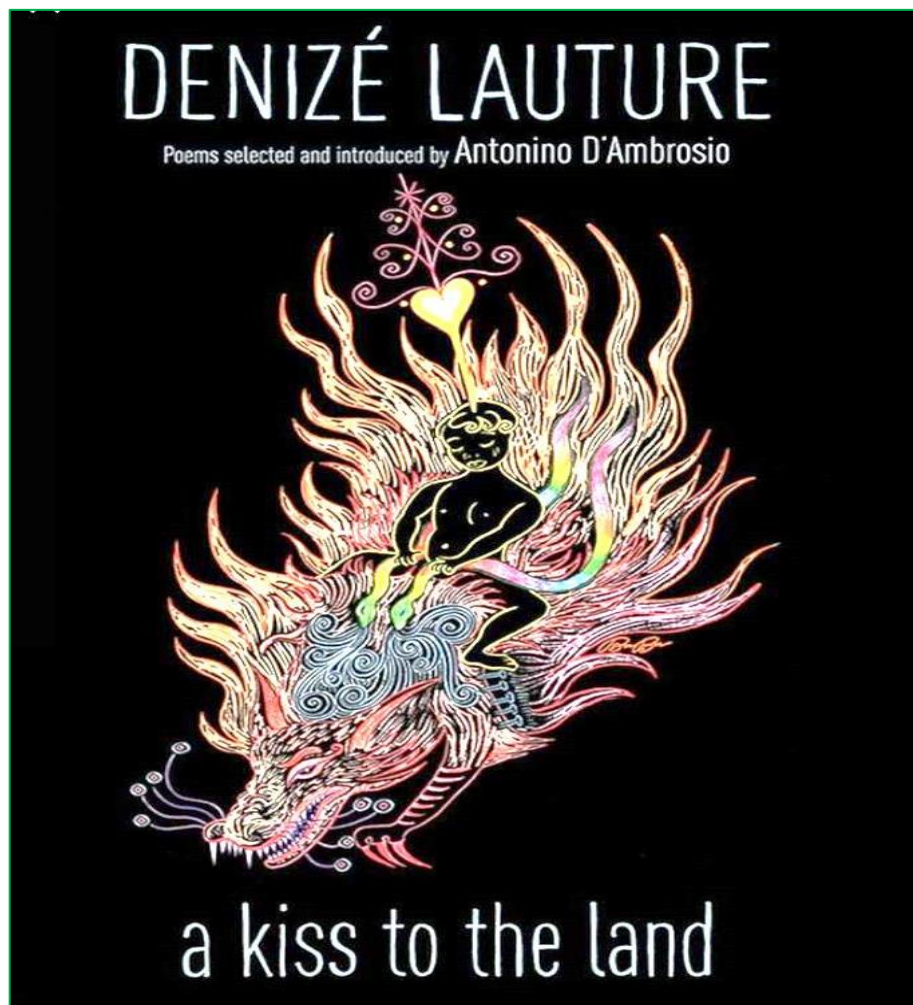
- Puis j'ai sucé
Tout le sucre
Du sucrier
J'ai siroté
Tout le sirop
Et ôté la cire
J'ai abattu l'arbre
Sans sabre
Sans hache

- Seul
Au seuil
J'accueille le soleil
Le miel du ciel
Me ruisselle chaque œil
Les blonds rayons
Sur mon front
Dansent la danse des
Blonds notions

- Pourtant ma musique
N'a pas la mélodie de jadis
Elle vibre d'un rythme
Aussi triste que la pluie
D'un vendredi saint

Elle se glisse sans refrain
Autour de la cheville de la
vie

- Le soleil est l'œil
Du sol seul œil
Du vers uni
De l'univers stellaire
Du sol
L'œil est
Le soleil



Dans son recueil poétique *A Kiss to the Land* publié en 2017, Lauture explore le lien profond entre l'être humain et la terre, en particulier la terre haïtienne, qu'il élève au rang d'entité vivante, presque sacrée. Malgré la souffrance, l'exil ou les injustices, l'homme conserve une relation intime avec son pays d'origine. L'embrasser devient pour lui un geste symbolique de respect, de mémoire et de reconnaissance.

Le fait de "l'embrasser" n'est pas un geste banal, mais riche de sens : c'est presque un rituel sacré, comme si le poète rendait hommage à quelque chose de plus grand que lui. La terre devient une sorte de mémoire vivante.

La terre représente à la fois: les ancêtres, l'histoire (les luttes et la colonisation ...) mais aussi l'identité personnelle. LAUTURE n'est pas de ceux qui sont accessoirement haïtiens, Ceux pour qui l'appartenance est superficielle. Même loin de son pays, il porte Haïti en lui. Son écriture nourrie de souvenirs et d'une inspiration plurielle, transmet une idée essentielle : l'exil n'efface pas l'identité, il la renforce.

Le thème de l'exil est central dans son oeuvre. Il crée un contraste puissant entre distance géographique et proximité intérieure. À travers une langue accessible mais chargée d'émotion, il aborde des enjeux universels : mémoire collective, dignité, attachements aux origines.

Même si le ton est doux, il y a un fond engagé par ses références implicites à l'histoire d'Haïti (l'esclavage, les luttes, la résistance).

Embrasser la terre, c'est aussi reconnaître les souffrances passées et honorer ceux qui ont résisté. Il le transmet dans un ton méditatif presque spirituel avec une forte charge émotionnelle qui a une portée universelle. On sent le souffle de l'attachement à une terre qu'il aime profondément, à la mémoire. On peut quitter son pays, mais ce pays ne nous quitte jamais. C'est une poésie qui peut toucher même sans connaissances littéraires approfondies.

Son travail peut être rapproché de celui de Jacques Roumain. Cependant là où Roumain, dans *Gouverneur de la rosée* aborde la terre sous un angle social et politique, LAUTURE privilégie une approche plus intime et symbolique. Chez lui, la terre devient mémoire, intériorité, appartenance. L'un parle depuis le combat sur place, l'autre depuis la distance de l'exil. Cette distance confère à LAUTURE une vocation singulière à la fois universelle. À travers ses textes, il nous invite à reconquérir notre dignité collective.

Haïti, première république noire ayant arraché son indépendance à une grande puissance coloniale, demeure un symbole fort dans l'histoire des droits de l'homme. Dans cette perspective, la poésie de LAUTURE devient un outil d'éveil, un appel à la conscience, pour le réveil collectif en vue de ne plus être les sombres jouets au carnaval des autres pour paraphraser le grand poète martiniquais Aimé Césaire, afin qu' Haïti puisse renaître de ses cendres encore fumantes : Résurrection ardemment attendue. Son poème *Promenade interrompue* illustre cette tension entre beauté et menace entre paix et destruction

PROMENADE INTERROMPUE

Haut dans la brise matinale

Un oiseau plane

Remuant lentement ses ailes.

Il ne sait pas que dans les silos de la mort

Les pouces des guerriers nucléaires

Caressent les interrupteurs annihilateurs.

Paix, L'âme de l'homme nucléaire

Peut-elle se lancer en paix ?

Un peu plus bas, près d'une croix de bronze

Au clocher d'une église

Deux colombes se peignent l'une l'autre.

Elles ne savent pas que le souffle toxique de la haine

Monte sans répit pour suffoquer le monde.

Amour...L'homme nucléaire

Sait-il ce qu'est l'amour ?

Parmi ces oeuvres, on peut citer :

A Kiss to the Land (2017) – poésie marquée par la mémoire, l'exil et l'histoire d'Haïti

The Black Warrior & Other Poems (2006)

Running the Road to ABC (livre jeunesse, 2000)

Black Spartacus :The epis lire of Toussaint Louverture

The Oneiric Journeys of the Denizen and Some Thoughts on Kindness (2025)

Denizé LAUTURE est un écrivain authentique, très engagé dans la transmission et la mémoire, qui œuvre pour la postérité. Haïti peut se réjouir d'avoir vu naître cet homme solaire, cet écrivain lumineux dont les mots, à la fois feu et soleil ,éclairent le chemin d'une nécessaire renaissance.

Martine MILARD

Paris, France

GÉNÉRIQUE	
Directeur Général Me. Jean Hénoc Faroul	Promotion Alex Calas
Rédacteur en Chef Me. Jean Hénoc Faroul	Reporter Thomas Goldy
Secrétaire de Rédaction Me. Jean Hénoc Faroul	Responsables de Publicité Eder Rosier
Rédaction Mutchi Obas Alex Calas Ing. Moïse Charles Ing. Yves Junior Vancol Me. Manfred Siméon Me. Jean Hénoc Faroul Bernadel Joseph Jean Gustave Molin Marttine Milard	Marketing et distribution Jean Eudes Pierre Jean Art graphique Alexis Jean Billy.



HAÏTI : VERS L'ACTION DU BON CHANGEMENT

AKSYON BON CHANJMAN (ABC)

La politique du droit de vivre. Restaurer l'État autour de la sécurité, de la dignité humaine et de la prospérité partagée.
Par Evans PAUL, Ancien Premier Ministre de la République d'Haïti

UNE NATION FACE À L'URGENCE DE L'EXISTENCE HUMAINE

Haïti traverse l'une des périodes les plus critiques de son histoire contemporaine. L'insécurité chronique, l'instabilité politique persistante et la précarité économique généralisée ont profondément fragilisé le droit de vivre de chaque citoyen. Vivre, ce n'est pas simplement exister. C'est pouvoir :

- * circuler sans peur ;
- * travailler dignement ;
- * se nourrir convenablement ;
- * se soigner ;

- * espérer un avenir pour ses enfants ;
- * voir respectés ses droits humains et sa propriété privée.

Or, aujourd'hui, ce droit est gravement compromis.

Face à cette réalité, les réponses traditionnelles, souvent improductives, ont montré leurs limites. Il devient impératif d'engager une nouvelle dynamique nationale : l'Action du Bon Changement (ABC), au service de la mise en œuvre d'une véritable politique du droit de vivre, portée par un élan de transformation progressiste, structuré et durable.

LA BIENVEILLANCE COMME FONDEMENT POLITIQUE ET STRATÉGIQUE

Dans le contexte haïtien actuel, la bienveillance est une exigence stratégique et un choix d'orientation. Elle consiste à placer l'humain au cœur des politiques publiques, en articulant cinq impératifs fondamentaux :

- * Sécurité : protéger la vie et les biens ;
- * Justice : garantir l'équité et le respect des droits ;
- * Santé : assurer l'accès aux soins et préserver la vie ;
- * Éducation : former, élever et préparer l'avenir ;
- * Opportunité économique : créer les conditions de la

dignité matérielle.

Une politique bienveillante du droit de vivre vise à créer les conditions pour :

- * protéger,
- * réguler,
- * stimuler.

Elle suppose également une capacité réelle de l'État et de la société à mobiliser ses forces vives, au premier rang desquelles : la jeunesse et la diaspora.

SÉCURITÉ ET JUSTICE : GARANTIR LE DROIT DE VIVRE

Aucune relance économique n'est possible sans sécurité.

Aucune confiance durable ne peut exister sans justice. La restauration de l'autorité de l'État doit s'appuyer sur :

- * des mécanismes efficaces et inspirants de lutte contre la criminalité et les gangs armés ;
- * un contrôle effectif du territoire national ;

- * une justice fonctionnelle, indépendante et crédible.

La protection de la propriété privée et des initiatives individuelles est essentielle à l'investissement, à la production et à l'emploi. La sécurité est bien plus qu'un enjeu d'ordre public : elle constitue la condition première du droit de vivre et d'entreprendre.

RECONSTRUIRE L'ÉCONOMIE : PRODUIRE, INVESTIR, CRÉER

Haïti ne peut continuer à évoluer dans une économie de dépendance. La faiblesse de la production nationale, combinée à une importation massive et souvent démesurée, alimente le chômage et creuse le déficit commercial.

L'Action du Bon Changement (ABC) propose de :

1. Relancer la production nationale

- * agriculture modernisée ;
- * transformation et fabrication locale de biens ;
- * soutien renforcé aux PME et aux artisans.

2. Valoriser les secteurs stratégiques

- * métiers de la mer ;

- * construction et urbanisme structuré ;
- * économie verte et protection de l'environnement.

3. Créer un climat d'investissement sécurisé

- * garanties juridiques effectives ;
- * incitations fiscales ciblées ;
- * partenariats public-privé transparents.

Produire localement, c'est :

- * créer de l'emploi ;
- * renforcer la souveraineté nationale ;
- * restaurer la dignité économique.

JEUNESSE : MOTEUR CENTRAL DU BON CHANGEMENT

La jeunesse haïtienne constitue le principal atout stratégique de la nation. Elle ne doit plus être perçue comme une charge, mais comme une force déterminante de transformation. La politique du droit de vivre doit faire de la jeunesse son pilier central :

- * formation professionnelle adaptée aux réalités du marché ;
- * accès au financement et à l'entrepreneuriat ;
- * programmes de mentorat et d'accompagnement ;

* promotion de l'innovation, du numérique et des métiers d'avenir.

Il s'agit de transformer la jeunesse :

- * de victime de la crise,
- * en acteur de la solution,
- * en créateur de richesse,
- * en bâtisseur de la nation.

Une jeunesse engagée, encadrée et responsabilisée devient le socle de la stabilité et de la prospérité durable.

DIASPORA : FORCE STRATÉGIQUE DE RÉNOVATION ET D'INTÉGRATION NATIONALE

La diaspora haïtienne constitue une richesse exceptionnelle encore insuffisamment structurée et valorisée. Au-delà des transferts financiers, elle représente :

- * un capital humain qualifié ;
- * un réseau international d'influence ;
- * une capacité d'investissement ;
- * une source d'innovation et de savoir-faire.

L'Action du Bon Changement (ABC) doit intégrer pleinement la diaspora comme partenaire stratégique, notamment à travers :

- * la protection effective de ses biens en Haïti ;

- * la facilitation de l'investissement productif ;
- * la mise en place de mécanismes sécurisés de participation économique ;
- * des programmes de transfert de compétences ;
- * sa participation effective à la gouvernance nationale ;
- * son implication dans les grands projets structurants.

La diaspora n'est pas extérieure à la nation.

Elle en est une extension vivante et active.

Mobilisée avec intelligence, elle peut devenir un levier décisif du redressement économique et institutionnel.

URBANISATION ET MAÎTRISE DU DÉVELOPPEMENT

La bidonvilisation accélérée et la croissance démographique non maîtrisée fragilisent profondément l'avenir du pays. Une politique du droit de vivre exige :

- * une planification urbaine rigoureuse ;
- * le respect des normes de construction ;
- * des programmes de logements dignes et accessibles ;

* une gestion responsable de la démographie et du territoire.

Construire dans l'anarchie, c'est préparer les risques de demain : catastrophes sismiques, cycloniques, incendies, sanitaires et sociaux.

GOVERNANCE : RESTAURER LA CONFIANCE NATIONALE

La bonne gouvernance est la clé de toute transformation durable.

Elle repose sur :

- * la transparence ;
- * l'efficacité ;

* la redevabilité ;

* la lutte contre la corruption.

La confiance est une richesse invisible mais déterminante.

Elle conditionne l'investissement, la stabilité et la cohésion nationale.

ABC : UNE DOCTRINE NATIONALE DU DROIT DE VIVRE

L'Action du Bon Changement (ABC) doit s'imposer comme une doctrine nationale fondée sur :

- * le respect de la vie ;
- * la dignité économique ;
- * la responsabilité collective.

Elle appelle à une mobilisation générale :

- * de l'État ;
- * des forces politiques et sociales ;
- * du secteur privé ;
- * de la société civile ;
- * de la jeunesse ;
- * de la diaspora.

SYNTHÈSE : TRANSFORMER L'ESPÉRANCE EN ACTION

Haïti ne peut plus se contenter de survivre. Elle doit faire le choix résolu de vivre pleinement. Le passage du droit de survivre au droit de vivre exige :

- * une vision claire et du courage politique ;
- * une mobilisation nationale ;
- * une action collective structurée et cohérente.

Avec la jeunesse comme moteur et la diaspora comme levier stratégique, l'Action du Bon Changement (ABC) peut ouvrir une nouvelle étape de l'histoire nationale :

- * une Haïti qui protège ;
- * une Haïti qui produit ;

* une Haïti qui espère ;

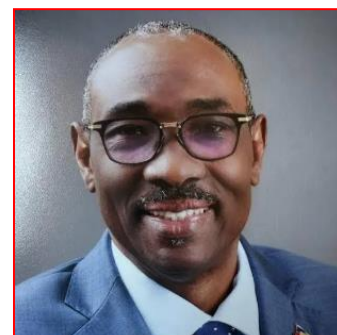
* une Haïti qui vit.

**Centre ABC. ATIZAN
BON CHANJMAN**

Delmas, Haïti

Lundi 20 avril 2026

Evans PAUL,
*Ancien Premier Ministre de la
République d'Haïti*





OHDLP

OBSERVATOIRE HAÏTIEN
POUR LE DROIT ET LA
LIBERTÉ DE LA PRESSE

Uder ANTOINE à la Direction Exécutive du CEP : un choix stratégique pour la crédibilité électorale en Haïti



L'Observatoire Haïtien pour le Droit et la Liberté de la Presse (OHDLP) salue avec un profond intérêt l'intronisation de Monsieur Uder ANTOINE en tant que nouveau Directeur Exécutif du Conseil Électoral Provisoire (CEP).



Cette nomination s'inscrit dans un contexte national marqué par une crise de confiance envers les institutions publiques, notamment en matière d'organisation des scrutins. À ce titre, le choix d'un profil technique, expérimenté et intègre apparaît comme une décision stratégique porteuse d'espoir pour la démocratie haïtienne.



UNE EXPÉRIENCE SOLIDE AU SERVICE DE LA RÉPUBLIQUE

Uder ANTOINE n'est pas un novice dans le domaine électoral. Son passage à la Direction Exécutive du CEP en 2016 témoigne déjà de sa maîtrise des mécanismes complexes liés à l'organisation des élections en Haïti. Cette expérience antérieure constitue un atout majeur dans un environnement où les défis logistiques, politiques et sécuritaires sont nombreux.



UN VRAI TECHNICIEN ÉLECTORAL, UN TERRAIN CONNU SUR LA SCÈNE ÉLECTORALE

Au-delà de son expérience, c'est surtout son profil de technicien électoral qui retient l'attention. Dans un pays où les enjeux électoraux sont souvent politisés à l'extrême, la présence d'un professionnel rigoureux et méthodique est essentielle. Uder ANTOINE incarne cette capacité à allier compétence technique et sens de l'État.



INTÈGRE, RIGoureux ET TRANSPARENT

Il est reconnu comme un homme intègre, attaché aux principes de transparence, d'équité et de responsabilité. Il dirige le CEP avec rigueur, dans la transparence, et place l'intérêt supérieur de la nation au-dessus de toute considération partisane.



UNE CONNAISSANCE APPROFONDIE DE L'ADMINISTRATION PUBLIQUE

Son parcours dans l'administration publique renforce également sa légitimité. Il maîtrise les rouages institutionnels et comprend les dynamiques internes de l'État haïtien. Cette connaissance approfondie lui permettra de coordonner efficacement les différents acteurs impliqués dans l'organisation des élections : institutions publiques, partenaires internationaux, organisations de la société civile et partis politiques.



UNE MISSION CLAIRE ET AMBITIEUSE

Uder ANTOINE se donne pour mission d'organiser des élections honnêtes, crédibles, transparentes et démocratiques. Cette ambition rejoint les attentes légitimes du peuple haïtien et les exigences de la communauté internationale en matière de gouvernance démocratique.



RÉTABLIR LA CONFIANCE DANS LE PROCESSUS ÉLECTORAL

Dans un contexte où la population exprime un profond scepticisme face aux processus électoraux passés, le rôle du Directeur Exécutif est déterminant. La réussite de sa mission dépendra en grande partie de sa capacité à instaurer un climat de confiance. Cela passe par une gestion transparente du processus électoral, une communication claire avec la population et une volonté ferme de garantir l'indépendance du CEP. La crédibilité des prochaines élections repose sur ces éléments fondamentaux.



L'OHDLP CROIT EN SA CAPACITÉ À RÉUSSIR

L'OHDLP croit fermement en la capacité de Uder ANTOINE à relever ce défi. Son professionnalisme, son sens de l'éthique et sa connaissance du terrain sont autant d'atouts qui peuvent contribuer à redorer l'image du CEP et à restaurer la confiance dans le processus électoral.

**L'Observatoire lui souhaite
bonne promotion sociale dans
l'intérêt de la Démocratie.**



En saluant cette nomination, l'OHDLP adresse ses vœux de succès à Uder ANTOINE dans l'exercice de ses fonctions. L'Observatoire lui souhaite une pleine réussite dans cette nouvelle étape de sa carrière, convaincu que son action contribuera au renforcement de la démocratie en Haïti.

POUR DES ÉLECTIONS HONNÊTES, CRÉDIBLES, TRANSPARENTES ET DÉMOCRATIQUES

"La liberté de la presse, un pilier de la démocratie !"

   /OHDLPresse

Crise de leadership et espoir collectif en Haïti

Par Sabblondadoubi Rigaud



Sabblondadoubi Rigaud

Les processus électoraux, bien qu'essentiels dans toute démocratie, ne suffisent pas à eux seuls à garantir une gouvernance efficace et équitable. Lorsqu'ils ne sont pas accompagnés d'institutions solides, de mécanismes de contrôle efficaces et d'une véritable culture démocratique, ils risquent de devenir de simples instruments de légitimation sans impact réel sur la vie des citoyens.

Dès lors, la question centrale n'est pas uniquement celle du choix des leaders, mais celle de la transformation du cadre dans lequel ils évoluent. « Briser la chaîne » — selon l'expression populaire — implique une refondation progressive des pratiques politiques, administratives et sociales.

Cette transformation passe inévitablement par le renforcement de l'éducation civique. Une population informée, consciente de ses droits et de ses devoirs, constitue le socle indispensable d'une démocratie fonctionnelle. Elle est également un rempart contre les manipulations et les dérives autoritaires.

Par ailleurs, il est essentiel de promouvoir une culture de responsabilité partagée. Les dirigeants doivent rendre

Une idée s'impose de plus en plus dans la conscience collective : quel que soit le leader qui accède au pouvoir, il finit par être perçu comme un adversaire du peuple. Cette perception, bien que sévère, mérite une analyse lucide et approfondie.

Depuis plusieurs décennies, les transitions politiques se succèdent sans produire les transformations structurelles attendues. Les promesses de rupture cèdent rapidement la place à des pratiques déjà connues : gouvernance opaque, faible redevabilité, et prédominance d'intérêts particuliers sur l'intérêt général. Dans ce contexte, il devient difficile pour les citoyens de maintenir leur confiance dans les institutions publiques.

Faut-il pour autant conclure à l'échec définitif de tout leadership en Haïti ? Une telle lecture serait réductrice. Le problème ne réside pas uniquement dans les individus, mais dans un système qui, par sa fragilité, limite la capacité d'action des dirigeants et favorise la reproduction des mêmes schémas.

← compte de leurs actions, mais les citoyens ont également un rôle actif à jouer dans la construction de l'avenir collectif. L'engagement citoyen, sous toutes ses formes, demeure un levier fondamental de changement. Il est vrai que les défis sont immenses, et que les résultats ne seront ni immédiats ni faciles.

Toutefois, céder au fatalisme reviendrait à abandonner toute possibilité de progrès.

L'espoir, en Haïti, ne doit pas être compris comme une attente passive, mais comme une dynamique active, fondée sur l'engagement, la lucidité et la persévérance.

Plus qu'un homme providentiel, le pays a besoin d'une conscience collective capable de porter et de soutenir un véritable projet de transformation. C'est à cette condition que l'avenir pourra être envisagé autrement.

Sabblondadoubi Rigaud

Gestionnaire

Juriste

Cadre de l'INARHY

Magazine « Haïti-Espoir »

www.magazinehaitiespoir.site

Facebook : Magazine Haïti-Espoir

HAITI-ESPOIR



“HAITI-ESPOIR” est une revue hebdomadaire de l’actualité nationale et internationale, qui analyse de manière scientifique et indépendante les faits majeurs de la vie économique, politique, sociale et culturelle d’Haïti et du Monde. La finalité, c’est d’apporter sa pierre à la reconstruction d’Haïti, ce pays fondé en 1804 au terme de la lutte menée par les grands émancipateurs Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines et le “libertador” Alexandre Pétion, et qui se trouve aujourd’hui au fond de l’abîme.

Nos articles et réflexions sont rédigés par de vrais professionnels des sciences sociales et humaines, toujours guidés par l’éthique, la neutralité et l’objectivité. Ce qui rend le travail ardu, austère, mais de qualité. La facilité passe, mais l’austérité demeure.

Nous partageons le magazine online et des fois en dur gratuitement à un large public qui a fini par nous adopter. Chaque semaine notre lectorat attend impatiemment la dernière parution de **“HAITI-ESPOIR”** qui informe et éduque. Et nous prenons bien soin de ne pas leur fausser compagnie, peu importe les difficultés.

Si vous aimez notre travail ; encouragez-nous ! Votre aide nous permettra de faire encore plus : mieux vous informer, mieux vous aider à comprendre les dessous des événements qui affectent votre vie quotidienne. Ceci est assez important ! << *Felix, qui potuit rerum cognoscere causas* !>> << *Heureux, celui qui a pu pénétrer la raison des choses.*>>, dit la langue de Virgile.

Compte en Gourde de “HAITI-ESPOIR” : 4260-000410.

Compte en USD de “HAITI-ESPOIR” : 4261-000169.

Banque Nationale de Crédit ou BNC.

Merci !

“HAITI-ESPOIR” is a weekly review of national and international news, offering a scientific and independent analysis of major economic, political, social, and cultural events in Haiti and around the world. Its aim is to contribute to the reconstruction of Haïti; a country founded in 1804 following the struggle led by the great emancipators Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines, and the "libertador" Alexandre Pétion, and which today finds itself in dire straits.

True professionals in the social sciences and humanities, always guided by ethics, neutrality, and objectivity, write our articles and reflections. This makes the work arduous, rigorous, but ultimately of high quality. Ease may pass, but rigor remains. We share the magazine online and sometimes in print, free of charge, with a wide audience that has come to embrace us. Every week, our readership eagerly awaits the latest issue of "HAITI-ESPOIR," which informs and educates. And we take great care not to let them down, no matter the difficulties.

If you appreciate our work, encourage us! Your support will allow us to do even more: to better inform you, to better help you understand the underlying causes of events that affect your daily life. This is quite important! "Felix, qui potuit rerum cognoscere causas!" "Blessed is he who has been able to understand the reasons behind things," says the language of Virgil.

"HAITI-ESPOIR" account in Gourde: 4260-000410.

"HAITI-ESPOIR" account in USD: 4261-000169.

“Banque Nationale de Crédit” or “BNC” (a bank in Haiti).

Thank you!